

"Le problème n'est pas ce que nous fûmes, ni ce que nous sommes, mais ce que nous serons demain."

Dr W. Desrosiers.

La Survivance des Jeunes

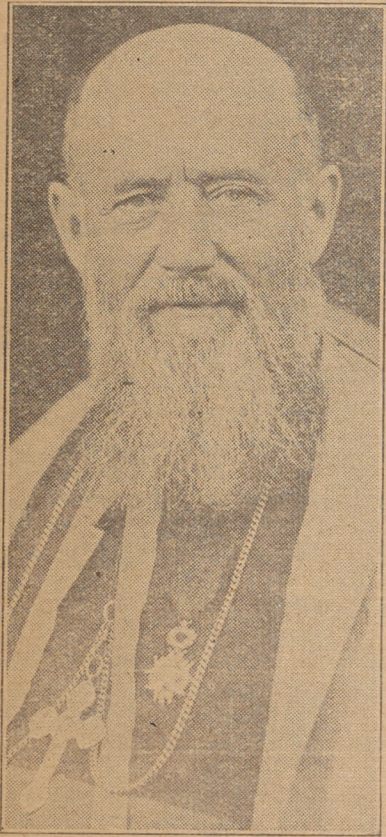
Organe de l'Avant-Garde

Piété

Etude

Patriotisme

Son Excellence



Mgr G. Breynat O.M.I.

"L'Evêque du Vent."

Mgr Breynat, surnommé l'Evêque du Vent, parce qu'il a voyagé si longtemps et si souvent sous la bise glaciale de son pays de missions, est appelé aussi, le "Missionnaire Français." Il s'est toujours fait le défenseur de la pensée française en ce pays. Pour tant de services rendus, la France l'a décoré de la Légion d'Honneur.

Mgr a contribué d'une large part à la fondation de la Survivance, parce qu'il voyait dans cette oeuvre, un moyen efficace de promouvoir les intérêts catholiques et français de cette province. De même pour "La Survivance des Jeunes" (nous ne pouvons plus garder le silence qu'il avait imposé) il fut le premier à l'encourager de ses paroles, de ses conseils et même de ses deniers. Dès l'apparition du premier numéro de la "Survivance des Jeunes" Mgr versa 500 sous pour aider à son entretien. Il s'intéressa au maintien de ce petit journal, à sa rédaction, à ses nombreux petits lecteurs. C'est Mgr (sous le nom de "Missionnaire Français") qui dicta le sujet de composition du deuxième numéro de la "Survivance des Jeunes" et qui récompensa l'auteur de la composition primée.

Mgr Breynat—grand Missionnaire Français—qui a connu notre pays, longtemps avant les lecteurs de notre petit journal, a servi et développé la cause catholique et française en Alberta longtemps avant nous. A tous ces titres il mérite la reconnaissance de notre population, et les Avant-Gardistes sont tout particulièrement heureux de lui exprimer, en cette occasion, avec leurs sentiments de profonde gratitude leurs respectueux hommages et leurs vœux très sincères de Bonne et Heureuse Année!

San Diego, California

11 Dec 1934.

Monsieur Cher Le Mayne -
Voilà pour votre "Survivance des Jeunes" et toutes mes félicitations pour sa belle tenue - Je lui souhaite plein succès et je la bénis de tout coeur -
Veuillez dire que je suis avec vous au travail de trouver quelques petits sous -
Bonne nuit et bon jour -
Veuillez bien affectueusement dire à
en A. S. et G. S.
Mgr G. Breynat O.M.I.

Ci-haut, photographure de la lettre de Son Excellence Mgr Breynat, à la "Survivance des Jeunes". Monseigneur est en repos de santé, tout au loin, là-bas, près du Mexique. Ni la maladie, ni la distance qui le sépare de nous, ne lui fait oublier la jeunesse française albertaine: Il reçoit et lit la "Survivance". La "Survivance des Jeunes" a un attrait spécial pour lui comme le témoigne sa belle lettre. Quel bonheur pour nous!

BON AN

LE RAGOUT

"La Survivance des Jeunes" tire à huit pages ce mois-ci!! C'est le numéro du "Jour de l'An." Un "Jour de l'An" sans ragout, sans "tourtière," sans "beignets" ne serait pas un "Jour de l'An." Le petit journal doit bien fêter lui aussi! C'est ce qui est arrivé. Ensuite, il reprendra doucement son petit bonhomme de train et continuera, doucement, son petit train-train de travail. Mais aujourd'hui, c'est fête, Bonne fête donc, à tous! Bon an surtout!

Pas fâchés

Les Avant-Gardistes de Falher ne sont pas fâchés d'entreprendre les vacances de Noël. Nous en avons une preuve éclatante dans leur dernier courrier où ils souhaitent à tous leurs petits compatriotes:

BONNES VACANCES!!!!

LE PROBLÈME

Que serons-nous demain?

"C'est à Donnelly que se fait le plus beau travail national que j'ai encore constaté. Le problème n'est pas ce que nous fûmes, ce que nous sommes, mais ce que nous serons demain."

C'est dans ces paroles que le docteur Desrosiers expose notre situation devant nos compatriotes du Nord, en la journée de la Bonne Presse, à Donnelly.

"Que serons-nous demain?" voilà le problème.

La jeunesse, c'est l'avenir!

Nous serons demain ce que nous faisons, maintenant, de notre jeunesse! Nous façonnerons nous-mêmes notre avenir.

L'Avant-Garde est une école de formation! Envoyons-nous nos enfants à cette école?

Nous avons 48 cercles d'A.-G.! Nous devrions en avoir 60, 80, 100!

Que serons-nous demain!

Ces paroles éloquentes du Dr Desrosiers méritent notre attention. Posons-nous le problème. Il en vaut la peine.

Quelle étrenne

Mgr Breynat ne pardonnera peut-être pas à la "Survivance des Jeunes" l'indiscrétion qu'elle vient de commettre en publiant sa lettre, sa photographie et les titres pour lesquels la jeunesse française de l'Alberta lui doit mille remerciements. L'occasion était trop belle, sa lettre trop charmante, et ses bienfaits trop nombreux pour les garder plus longtemps dans l'ombre.

Et puis! Son Excellence voudra bien nous pardonner cette malice en se rappelant que c'est le Jour de l'An... et que, selon la vieille tradition de son beau pays, les fils de sa race, ici, en Canada, se payent des étrennes à cette occasion.

Pour une étrenne, c'en est une que cette lettre.

LA BENEDICTION DU JOUR DE L'AN

TRADITION

Il est de tradition, chez nous, de demander la bénédiction paternelle au matin du jour de l'an nouveau. "La Survivance des Jeunes" se félicite de n'être pas privée de ce privilège. "C'est de tout coeur que je vous bénis", nous dit Mgr Breynat, dans sa belle lettre. Nous commencerons donc l'année nouvelle, munis de la bénédiction paternelle de ce grand missionnaire qui a mérité, par ses labeurs et ses peines, toutes les faveurs dont nous demandons à la Providence de nous gratifier.

Quel élan pour la nouvelle année! Ne sommes-nous pas justifiés d'entreprendre notre tâche sans craindre les difficultés qui nous assailleront et de croire, par-dessus le marché, au succès de l'oeuvre?

A LIRE "TOÛT HAUT".

Un bon garçon d'un certain âge faisait cet aveu, dernièrement, à un ami de la "Survivance des Jeunes": "Je n'ai jamais appris le français. A notre école (Alberta) on n'enseignait pas le français. Cependant, en voyant les jeunes, à la maison, lire avec tant de plaisir "La Survivance des Jeunes", je me suis mis à leur faire lire "tout haut", et finalement, j'ai tenté de lire moi-même. Depuis, j'apprends à lire le français, et bientôt je n'aurai plus besoin du secours des jeunes."

Ces paroles et ces gestes vraiment patriotiques nous rappellent les grandes luttes et les grandes victoires ontariennes où des vieillards, se sont mis à apprendre le français alors que certains fanatiques s'appliquaient à le faire disparaître.

Le même réveil s'opère chez nous. L'on s'étonne, après cela, que certains parents, venus de Québec, (des gens qui ne savent que le français et que l'on croirait patriotiques) s'opposent obstinément, soit à l'enseignement du français, soit aux oeuvres françaises: l'A.-G., l'A.C.F.A., et même au journal. Ce sont des démolisseurs. Qu'ils prennent patience: un jour les enfants ramasseront les débris et s'en serviront.



JUSQU'AU BOUT!

NOUVELLES

— Le 8 décembre, à Donnelly, journée de la bonne presse. L'ouverture de cette campagne est marquée par des fêtes grandioses présidées par son Exc. Mgr Guy. Voir le dernier rapport de l'Avant-Garde dans la Survivance.

— Monsieur Bernard Boulet, président général de l'Avant-Garde Belhumeur était l'hôte d'honneur de la brillante soirée qui couronna la journée de la bonne presse, à Donnelly. C'est lui qui lut l'adresse à Son Exc. Mgr Guy.

— L'Avant-Garde de Falher tint une journée missionnaire le 7 décembre. Communion générale, heure d'adoration, bénédiction du St Sacrement.

— Les calendriers de la "Survivance des Jeunes" ont été envoyés dans les différentes paroisses pour la distribution. Consultez "La Survivance" du 2 janvier pour savoir à qui vous adresser.

— Monsieur Tremblay, notre agronome bilingue, donnera, à nos jeunes éleveurs, le 10 janvier, des cours d'étude sur l'alimentation des animaux. Ces cours seront donnés à l'Université, Edmonton.

— L'Avant-Garde de Beaumont a publié dans la Survivance, récemment, et pour la première fois cette année, un magnifique courrier.

LES GENS DU NORD

"Je suis à votre tête, suivez-moi... Je ferai tout pour sauver et répandre notre journal. Il est l'âme de notre vie nationale et la force de notre union".

Ces paroles vivantes sont les termes dans lesquels Son Exc. Mgr Guy rappelle à ses ouailles l'intérêt qu'il porte aux oeuvres qui sont "l'âme de notre vie nationale."

Nos oeuvres françaises sont des oeuvres catholiques et c'est pourquoi elles nous imposent un devoir. C'est pourquoi, le premier pasteur d'un diocèse se charge de les stimuler, de les développer, de les rendre prospères.

Mgr Guy ne baille pas sa charge aux autres.

"Je suis à votre tête, suivez-moi" Les gens du Nord ne se font pas prier pour suivre, et, Dieu sait avec quel magnifique résultat il dirige nos oeuvres dans ce pays-là!!!

UN SOU PAR MOIS
PAR AVANT-
GARDISTE

LE PLAN
LEMOYNE

Les sous de Novembre

Sous	
S. E. Mgr Guy, O.M.I., Grouard	2,500
Mlle Alice Paré, Chauvin	1
M. Maurice Blackburn, Edmonton	1
Mlle Adrienne Blackburn, Edmonton	1
Mlle M. Bugnet, Lac Mageau	15
Mlle H. Lirette, Bonnyville	12
R. P. C. Lefebvre, O.M.I. MacKenzie	100
Un Comptable, Edmonton	12
Mlle L. Proulx, Legal	12
Cercle de l'Erable (Avant-Garde) Legal	11

Les sous de Décembre

M. R. Belhumeur, Edmonton	12
Mlle E. Belhumeur, Edmonton	12
Mlle L. Belhumeur, Edmonton	12
Juniorat (Avant-Garde) Edmonton	36
Un Séminariste	11
M. J. Vallée, Bonnyville	2
Mlle F. Bordeleau, Bonnyville	12
Mlle R.-B. Bordeleau, Bonnyville	12
M. Gratien Bordeleau, Bonnyville	4
Mlle Alice Paré, Chauvin	10
M. T. Lessard, Beauvallon	100
M. l'abbé Bellerose, Montréal	100
Mme A. Racine, Morinville	11
Un Supérieur (de Juniorat) Edmonton	500
Cercle N.-D. des Victoires (Avant-Garde) Bonnyville	5
M. G.-E. Durocher, Bonnyville	1
Mlle B. Verrier, Bonnyville	2
M. Julien Hews, Morinville	10
M. B. Tremblay, Edmonton	10
Mlle A. Caouette, Morinville	5
Cercle Langevin (A.-G. Belhumeur Donnelly)	100
Un Ami de l'A.-G., Edmonton	50
M. M. Chartrand, Thérien	12
M. A. Beauregard, Lafond	1

GIROUXVILLE

Regina Aubin	1
Jeanne St-Laurent	1
Roland St-Laurent	1
Emile Dumas	1
Arthur Dumas	1
Georges Dumas	1
Marie-Rose Dumas	1
Hélène Dumas	1
Georges Bonneamour	1
Thérèse Bizier	1
Rosée Gougeon	1
Rachel Lafontaine	1
Robert Lafontaine	1
Gertrude Limoges	1
Bertin Limoges	1
Thérèse Limoges	1
Agathe Soucy	1

FALHER

CERCLE SACRE-COEUR

Mlle Madeleine Lauzon	15
Mlle Marie-Jeanne Viens	13
M. Gérard Brulot	11
Mlle Aurore St-André	10
M. Roland Hardy	10
Mlle Marcelle Bugeaud	4

CERCLE ST-JEAN-BAPTISTE

M. Edgar Hamel	25
Mlle Fernande Boris	20
Mlle Germaine Guindon	15
Mlle Antoinette Moulun	11
M. Albert Dupuis	6
Mlle Jeanne Constantin	5
M. Philippe Gamache	20
Mlle Thérèse Langellier	16
M. Lévis Verstraete	15
Mlle Adrienne Verraart	15
M. Elie Verstraete	15
Mlle Rita Gamache	15
M. Laurent Desaulniers	11
Mlle Florence Gamache	10
Mlle Blanche Aubin	10
Mlle Yvette Martineau	10
Mlle Juliette Hachez	5

10010-109e rue,
Survivance des Jeunes,
Edmonton.

Ce 2 janvier, 1934.

Mes Chers Petits,

La grande aiguille qui marque le temps sur le cadran des âges vient d'arriver à l'an 1935.

De même que les petits ruisseaux font les grandes rivières, ainsi les instants, les minutes et les heures qui s'accumulent, viennent à faire des jours, des années et des siècles. Et le temps passe... et sans retour!

Nous n'avons pas à le regretter! La vie de l'homme ne finit pas avec le temps! Nous ne devons songer qu'à bien utiliser ces instants que Dieu nous donne pour préparer notre éternité!

A mes petits amis, je souhaite une année bonne, heureuse, bien remplie de travaux et de mérites.

Je leur souhaite de mieux comprendre les vérités que nous enseigne l'Evangile de vivre plus profondément la vie de l'Enfant de la Crèche.

Je leur souhaite de mieux aimer la belle langue dans laquelle maman leur apprend à prier: cette langue toute imprégnée de pensées chrétiennes et religieuses.

Je leur souhaite de grands succès dans l'Avant-Garde, beaucoup de recrues nouvelles. Que 1935 ne s'en aille pas avant d'avoir conquis tous ces petits enfants qui n'ont pas été enrôlés encore dans l'Avant-Garde.

Et quand ces vœux seront accomplis: quand tous nos petits enfants seront devenus des chrétiens un peu meilleurs, des canadiens un peu plus fiers; quand l'Avant-Garde aura doublé le nombre de ses membres — l'année déjà vieille, pourra s'enfouir avec les autres dans le passé. Nous seront tous, un peu plus heureux.

Votre vieil ami,

Gérard LeMoyné

M. Arsène Ethier	5
M. André Albinati	5
M. Arthur Roy	7
M. Pierre L'Abbé	2
M. Joseph L'Abbé	2
M. Eugène Roy	2

CERCLE STE-CROIX

M. Denis Gamache	15
Mlle Simone Ethier	15
Mlle Elza Verstraete	10
M. Marcel Blair	10
Mlle Alice Ethier	13
M. Ferdinand Levesque	6
M. Camil Moulun	5
M. Robert Gamache	5
Mlle Fleurette Gagnon	5
Mlle Henriette Martel	5
M. Jean-Louis Dumont	3
Mlle Diane Villeneuve	2
Mlle Gloria Day	2
M. Emile Aubin	1
M. Réal Guindon	1
Mlle Jeannette Lavoie	1
M. Philippe Lapensée	1
Mlle Marcelle Desaulniers	1
Mlle Thérèse Roy	1

CERCLE STE-ANNE

Mlle Rose-Cécile Forgues	12
Mlle Blanche Constantin	3
Mlle Irène Doucet	5
Mlle Laurette Therrien	5
Mlle Aurore Gamache	1
Mlle Eva Desfossés	2
Mlle Reine Villeneuve	2
M. Antoine Bugeaud	4
M. Maurice Doucet	15
M. Albert Olivier	1
M. Paul L'Abbé	3
M. Jean Langellier	15
Mlle Rita Cliche	2

CERCLE N.-D. DU SACRE-COEUR

M. Léopold Langellier	10
M. Robert Poirier	5
Mlle Jeanne Babineau	1
Mlle Gabrielle Mailhot	10
Mlle Alberta Desaulniers	1
Mlle Bernadette Gagnon	5
M. Léo Desfossés	2
Mlle Délima Comeau	3
M. Jean-Paul Bugeaud	4

CERCLE GUY DE FONTGALLAND

Mlle Léna Loïselle	13
Mlle Eveline Demers	12
Mlle Véronique Tremblay	12
Mlle Aurore Beaudoin	12
Mlle Florida Trudeau	12
Mlle Claudia Gervais	12
Mlle Antoinette Maure	12
Mlle Cécile Maure	12
Mlle Cécile Albinati	12
Mlle Cécile L'Heureux	12
M. Pierre Doucet	6

M. Eugène Lemire	5
Mlle Ida Guindon	5
M. Alphé Pelletier	5
Mlle Victoire Hachez	3
Mlle Gabrielle Gariépy	3
Mlle Rose-Hélène Villeneuve	3
Mlle Dora Gamache	3
Mlle Rosalina Aubin	3
M. Léandre Hachez	3
M. Hervé Langellier	12
M. René Langellier	12
M. André Gagnon	12
M. Ronald Dupuis	12
M. Lucien Dentinger	12
M. Sylvio Joubert	12
M. Jean Dupuis	2
M. Paul-Emile Cliche	2
M. Rosaire Gagnon	2
Mlle Clara Comeau	2
Mlle Eva Roy	2
Mlle Flore Ethier	12

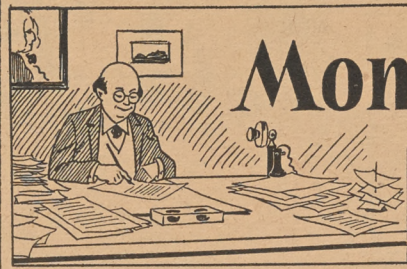
CERCLE ST-ANTOINE

M. Gilbert Chalifoux	12
Mlle Lucille Poirier	1
Mlle Claire Comeau	1
Mlle Annette Babineau	1
Mlle Léa Desfossés	1
Mlle Alice Olivier	1
M. Guy Couillard	12
M. Michel Martel	12
Mlle Marie Dusseault	2

VEGREVILLE

AVANT-GARDE ST-MARTIN

M. Henri Monpetit	12
Mlle Regina Brosseau	1
Mlle Hermine Brosseau	1
Mlle Yvette St-Hilaire	1
Milles Marthe et Lillian Belzil	5
M. Raymond Tétreau	12
Mlle Marie Dubrûle	1
M. Marcel Dubrûle	1
M. Gaston Dubrûle	1
M. Paul Theroux	1
Mlle Thérèse Theroux	1
Mlle Louise Theroux	1
Mlle Murielle Forcade	1
Mlle Thérèse Nadeau	5
Mlle Lillian Nadeau	5
M. Marcel Bienvenu	1
Annette Bienvenu	1
Mlle Stella Green	1
Mlle Thérèse Stanton	1
M. Bernard Stanton	1
Mlle Irène Tétreau	5
Mlle Cécile Aucoin	2
M. Joseph Aucoin	2
Mlle Yvonne Aucoin	1
Mlle Thérèse Bourget	1
Mlle Evelyn Roy	1
Un typo	2
TOTAL	4599



Mon Courrier

A S. E. Mgr G. Breynat, O.M.I.,
Excellence,

Votre cœur d'apôtre me pardonnera, j'en suis certain, la petite indiscretion que je viens de commettre à votre égard. Vraiment, le vieux Le Moyné se serait senti malheureux de ne pas communiquer à notre jeunesse franco-albertaine les belles paroles que vous avez daigné lui écrire, là-bas, de votre exil lointain.

Merci, Excellence, ce sont tous les Avant-Gardistes, tous les amis de "La Survivance des Jeunes" qui vous disent combien ils sont heureux de vous reconnaître dans leur petit journal. Ce sont eux, tous, qui vous promettent, par la voix de ce même petit journal, une prière fervente et sincère pour demander au bon Dieu qu'Il vous ramène bientôt à la santé et à nous!

G. LeMoyné

M. l'Abbé Bellerose, Montréal
M. le Curé,

Ah que vous devez avoir un grand cœur, vous, (maintenant le plus vieux de nos Avant-Gardistes) qui daignez vous intéresser à nos petits enfants, tout éloignés dans les "prairies" de l'Ouest!

Les cent sous que vous avez envoyés seront appliqués aux intérêts de leur oeuvre, et, nous vous enverrons, prochainement, toute la collection de la petite Survivance.

Nous ne saurions pas trouver des paroles pour vous remercier comme il conviendrait, mais vous vous comprenez, vous êtes un des nôtres!! Entre Avant-Gardistes, l'âge ne compte pas; l'on se comprend tout naturellement, que l'on se trouve à Legal, Falher, Donnelly ou à Montréal. Ce sont vos petits amis qui vous le disent et qui vous disent, en même temps, merci. G. L.

M. Laplante, Montréal.

L'occasion se présentera un jour où je pourrai dire à mes petits lecteurs qui vous êtes, ce que vous avez été pour nos canadiens de l'Alberta, et en particulier, ce que vous avez été pour la Survivance. Car enfin, vous en avez été le premier rédacteur, et le fondateur pour ainsi dire.

Aussi les remarques que vous avez eu la bonté de nous adresser, les conseils dont vous voulez bien nous honorer nous intéressent de près. Ils ne nous trouvent pas indifférents.

Vous nous conseillez, en ce qui concerne la "Survivance des Jeunes," de tirer à huit pages. Croyez-le bien, cher M. Laplante, c'est aussi mon plus ardent désir. Notre petite caisse prend de l'importance à tous les jours. Bientôt, nous serons peut-être à même de réaliser ce rêve que vous rêvez uniquement pour le bien de cette petite jeunesse, de chez nous, que vous avez bien connue et que vous aimez tant.

Votre très reconnaissant,
G. L.

SAN DIEGO, California

ce 11 déc. 1934

Mon Cher Le Moyné,

Bravo pour votre "Survivance des Jeunes" et toutes mes félicitations pour sa belle tenue! Je lui souhaite plein succès et je la bénis de tout cœur.

Vous savez que suis avec vous. Nous tâcherons de trouver quelques petits sous.

Prenez patience un peu et priez pour moi.

Votre bien affectueusement dévoué en N.S. et M. I.

Mgr Breynat, O.M.I.

Vic. Ap. du McKenzie

Montréal le 11 de décembre 1934

Messieurs les Avant-Gardistes, Je vous envoie quelques sous en vous demandant de m'abonner à "La Survivance des Jeunes" pour une année et de m'envoyer les numéros qui sont déjà parus. Le reste de l'argent servira à abonner quelques avant-gardistes.

Bien à vous

Horace Bellerose, ptre-curé
(avant-gardiste de 65 ans!)

Chauvin le 12 déc. 1934

"La Survivance des Jeunes,"

Cher Monsieur,

Ce mois-ci je continue le cours des "Belles-Lettres," qui est bien intéressant et très instructif espérant toujours de gagner. Je vous envoie 10 sous pour la caisse de la "Survivance des Jeunes," pour les dix mois courants.

Je souhaite aux directeurs de notre petite "Survivance" à tous les Avant-Gardistes et Amis de la "Survivance des Jeunes" une Bonne et Heureuse Année et une année de prospérité à notre Survivance.

Une Amie des Avant-Gardes,

Alice Paré

Falher le 21 déc. 1934

Monsieur Gérard Le Moyné,

Cher Monsieur,

Vous n'avez jamais douté, nous en sommes certains du bienveillant accueil qui attend chaque mois la Survivance des Jeunes à l'école de Falher.

Le dernier numéro captiva notre attention d'une manière spéciale. L'intéressant dialogue de notre dévoué Vicaire apostolique, Monseigneur Joseph Guy, avec notre vieil ami, comme vous vous plaisez si bien à vous nommer, n'était pas de nature à nous engourdir. La bonne réputation que Son Excellence a de ses enfants, le défit qu'il semble nous lancer de ne pas vouloir se laisser surpasser, ce que d'ailleurs nous lui pardonnons gaiement, notre joie et la vôtre en voyant l'avenir florissant de votre petit journal, tout cela active le feu qui n'est pas pourtant à demi éteint.

Les sous présentés aujourd'hui comme cadeau de Noël à l'aimable directeur de notre petite Survivance se chiffrent à 820. Nous sommes encore éloignés du 2,500 de Monseigneur; mais, espérez, on ne sait jamais ce qui peut sortir du vicariat de Grouard.

Je vous fais parvenir avec notre cadeau de Noël les noms des petits avant-gardistes qui vous ont offert leur obole.

A notre dévoué Rédacteur de la Survivance des Jeunes nous souhaitons Joyeux Noël! Bonne année! et nous lui promettons un autre cadeau, si non deux, avant juin.

Vos petits amis du Nord,

Les A.-G. de l'A.C.F.A.

(Suite à la page 5)

BON AN POUR TOUS

Bon jour, bon an!

Dieu soit céans,

Pour les tout petits et les grands!

Bon jour, bon an!

Pour les enfants et les parents.

Pour les garçons et pour les filles

Bon an pour toutes les familles.

Bon an pour vous,

Bon an pour nous,

Bon an pour tous!

AVANT GARDE de l'A.C.F.A.

POURQUOI ?

S'il en est qui ne sont pas convaincus de la nécessité de l'Avant-Garde, ni du bien qu'elle opère chez nos jeunes, ceux-là feraient bien de comparer les milieux où cette organisation existe avec les milieux où elle n'existe pas et se rendre compte par eux-mêmes.

D'ailleurs, il n'est pas besoin de grands raisonnements pour savoir que dans la vie d'un homme, l'éducation l'emporte sur l'instruction. Le cœur, plus encore que l'intelligence, demande une formation. "L'on pardonnera à un homme de manquer d'esprit; jamais on ne lui pardonnera de manquer de cœur".

Or le but de l'Avant-Garde, c'est de former nos jeunes à l'amour de la religion et de la race, avant qu'ils ne rentrent dans la lice pour défendre l'une et l'autre.

Une personne qui n'a pas le courage de se défendre est appelée sans cœur. Un sans cœur est beaucoup plus à plaindre qu'à blâmer. S'il n'a rien dans le cœur, à qui la faute? Est-il responsable de l'éducation qu'on lui a donnée?... ou mieux, est-il coupable de n'avoir pas reçu d'éducation? Qu'importe son grand savoir?... Défendra-t-il une cause qu'il n'aime pas?

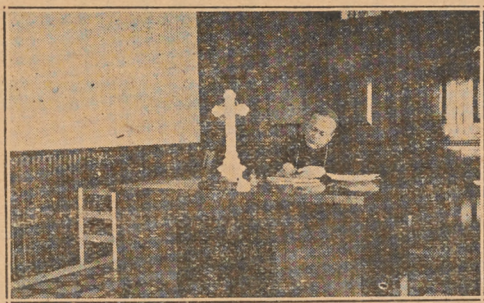
L'instruction! l'école la donne. L'institutrice enseigne la lecture, la composition, l'histoire, le catéchisme! L'enfant s'instruit! En s'instruisant a-t-il appris à aimer le bon Dieu? a-t-il appris à aimer sa race? s'est-il épris d'amour pour les belles idées, pour les nobles causes?

Tout le temps d'une classe est employé, généralement, à rentrer ces connaissances dans la tête de l'enfant. Durant ce temps, qu'est-ce qu'il lui est resté dans le cœur?... Et comme l'acquisition de ces connaissances demande du travail et de la peine, il arrive, (si l'on s'en tient à la connaissance seulement) qu'après sa classe de catéchisme, l'enfant n'aime guère plus sa religion; qu'après sa classe d'histoire, il n'aime plus du tout sa race. Plus tard, en le raisonnant, il faudra le convertir, pour qu'il soit l'un des nôtres...

C'est pourquoi il lui faut une autre classe, où, faisant part aux autres de son savoir — en exerçant ses talents — en s'amusant, pour ainsi dire, il se rend compte de la beauté de ce qu'il a appris — et par le fait même, apprend à l'aimer.

C'est ce que fait l'Avant-Garde.

Son Excellence



Mgr J. Guy, O.M.I.,
fait un chèque de 2.500 sous
à la "Survivance des Jeunes."

LE PLAN LE MOYNE

L'ANIMAL!

Imaginez-vous, "Le Plan Le Moynes" a pris l'épouvante! Le diable l'emporte, à bride abattue! Si vous l'attrapez, arrêtez-le! On ne sait plus où l'on en est avec cet animal-là!

Il avait pourtant une bonne bride: "un sou par mois par Avant-Gardiste"! Un mot d'ordre comme celui-là, c'était fait exprès pour le modérer. Mais non! Pas pour notre jeunesse albertaine! Ah non, par exemple!! Les sous se sont mis à rentrer dès le début assez poliment d'abord, mais pas longtemps comme ça. Tout d'un coup ils se mirent à augmenter et depuis ce temps là, c'est un véritable orage à la Survivance!!!

Le comptable en est presque de mauvaise humeur. Vous comprenez, il ne fournit pas à rentrer ça dans ses livres!! Sa plume est toute trempée, jusqu'au bout du manche, du matin au soir.

Le "postillon" qui ne finit plus d'apporter des lettres, n'est pas trop surpris. Il croit que c'est notre habitude de fêter Noël, un mois à l'avance... Il nous trouve chanceux et voudrait bien être "Canayen," lui aussi!!

Mais le vendeur de papier n'y comprend plus rien! "Les sous," disent les Avant-Gardistes de Vegreville, "c'est la force motrice du journal." C'est bien ça! On s'en aperçoit. Voyez comme le petit journal profite. Huit pages ce mois-ci!!! Le vendeur aussi s'en aperçoit. Il a sorti ses plus grosses voitures et s'est mis à charroyer; les machines à imprimer se sont mises à rouler, l'encre s'est mis à "revoler" et toute la boutique s'est mise en branle comme si elle craignait la guerre...

.....Et les sous rentrent encore quand même!!

Alors, votre vieil ami, les poches pleines de sous, s'est rendu chez l'artiste pour commander le titre du petit journal en lettres gothiques, et voilà que l'artiste le fait poser lui-même! Pose, mon honhomme, tu ne poseras pas plus jeune! Et il posa! Et quelle pose!!! Le voyez-vous dans sa classe? Le voyez-vous ouvrir son courrier?... Ah, le vieux renard, on dirait qu'il rejunit avec ses jeunes amis et devant ses sous! Serait-il Israélite par hasard....?

.....Qu'importe! les sous, Dieu merci, n'ont pas fini de rentrer! Hum! il n'y a pas encore un vingtième des enfants de la Province qui ont fourni leur sou et tous, à ma connaissance, ont l'intention d'envoyer au moins un sou!

Allons-y! A la guerre comme à la guerre!

G. L.

Les blessés de la grande guerre

Pas de mortalité

D'abord on a cru que c'était une pluie fine mais de durée! Ensuite, comme les sous rentraient plus nombreux tous les jours, on a cru que c'était une avalanche qui nous menaçait. Mais ce n'était ni l'une ni l'autre; c'était un véritable orage de grêle qui fondait sur la Survivance et vous savez que la grêle massacre, d'abord les hommes, ensuite les choses.

Les premiers sous n'ont pas fait de mal, mais quand sont arrivés, d'un seul coup les 2.500 sous de Son Excellence!!! Le vieux Le Moynes en a pâli... En pâlisant, il s'est reculé du chemin et, se reculant, le choc est arrivé en plein front du comptable!! La bosse n'est pas encore disparue.

Autant pour les hommes....

....mais les choses!!

Tout allait pas trop mal encore, lorsque à la veille de Noël, par un froid de loup, l'A.-G. de Falher arriva avec ses 820 sous. La caisse de "La Survivance des Jeunes" déjà pas mal chargée, en craqua!! La caisse en a craqué à la veille de Noël, imaginez! Et quel craquement! Il y avait des souris qui logeaient dans l'atelier de La Survivance depuis les froids. Elles ont toutes démenagé du coup. Plus besoin de chat!

En sommes, il y en a du dégât, mais tout est réparé! Continuez maintenant d'envoyer des sous!

BRAVO VEGREVILLE

Un discours

Les Avant-Gardistes de Vegreville ne sont pas chômeurs, allez! "Sa Majesté la Langue Française" occupe une première place dans leur esprit et leur cœur. Pour la maintenir à l'honneur, ils veulent l'aider de leur sous. Ci-joint un plaidoyer serré du "Plan Le Moynes," fruit de leur étude! Bravo!

Ils n'ont pas oublié de remercier, au nom de l'Avant-Garde, Son Exc. Mgr Guy de sa généreuse offrande. Voyez leur courrier dans La Survivance. Voilà qui est bien.

Maintenant, suivez leur raisonnement sur le "Plan Le Moynes."

LE PLAN LE MOYNE

Dernièrement un de nos Avant-Gardistes a suggéré d'embellir notre petit Journal et Gérard Le Moynes a proposé un moyen pratique d'exécution. Ce moyen, c'est le plan Le Moynes. Voici ce dont il s'agit que chaque Avant-Gardiste donne un sou chaque mois au Cercle de l'Avant-Garde. Cet argent sera employé à publier un journal de huit pages. Ces pages de surplus seront sans doute remplies de belles histoires, d'images

et de plus d'abondantes nouvelles des Cercles de l'Avant-Garde.

Pourquoi n'essayerions nous pas de fournir cette petite somme d'argent? Il serait très facile d'y arriver en faisant quelques petits sacrifices, en achetant moins de douceurs. Ces sous ne seraient pas perdus. N'est ce pas même pour notre avantage que nous les donnerions? Le journal serait beaucoup plus intéressant. Il captiverait notre attention, et en le lisant nous pourrions voir le grand progrès de notre association. Les histoires nous encourageraient à le lire fidèlement; les images nous feraient connaître qui de toute la province sont les plus forts en français. Tout cela rendrait grand service à notre belle langue qui est si peu parlée, si peu appréciée excepté de ceux qui font de grands efforts pour la garder. Je pense que le plan Le Moynes est une heureuse idée et que celui qui l'a proposé mérite de sincères félicitations. Alors, pour lui montrer qu'on l'approuve, donnons sans hésiter chacun notre petite obole; ce sont les petits ruisseaux qui font les grands fleuves — nos sous deviendront le fleuve qui fournira la force motrice pour le progrès de notre journal au service de sa majesté la Langue Française.

Avant-Gardistes

PETITES CONFIDENCES

On croit savoir que la santé de Son Exc. Mgr Breynat est meilleure et qu'il sera de retour dans son pays avant qu'il ne tarde. La jeunesse albertaine en est toute heureuse.

M. Rodolphe Belhumeur vient de gagner une magnifique paire de patins dans un concours où il se fit vendeur pour M. Dextras, notre pharmacien canadien, d'Edmonton.

Mlle Léona Proulx, présidente et Mlle Simone Laflamme, secrétaire de l'Avant-Garde de Légal sont venues à la "Survivance", dernièrement, discuter les problèmes de l'Avant-Garde.

Les éloges de la pièce: "Bon sang ne ment pas," faits dans "La Survivance des Jeunes" ont attiré l'attention de Monsignor Le Pailleur, de Montréal. Il en a demandé une copie à Mme Morrier. Mgr Le Pailleur est connu en Alberta pour avoir été du nombre des voyageurs de la "Liaison Française".

On apprend de bonne source que les petits enfants du Vicariat de Grouard se proposent, secrètement, de dépasser la somme de sous que Son Excellence a donné à "La Survivance des Jeunes".

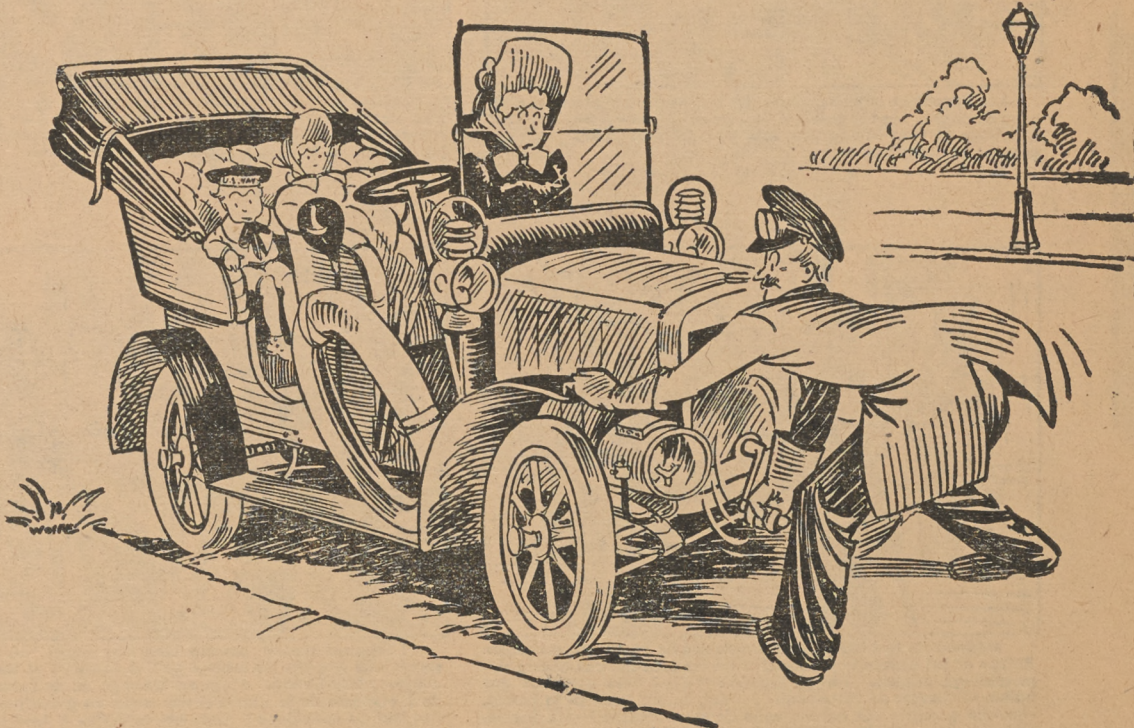
Le R. P. Lefebvre, l'un des premiers donateurs de sous à la "Survivance des Jeunes" est dans l'Est en ce moment à faire les emplettes du Vicariat du McKenzie.

Le rédacteur de la "Survivance des Jeunes" fut très touché des nombreuses lettres reçues de ses petits lecteurs lui souhaitant joyeuses fêtes et faisant des vœux pour le succès du petit journal.

M. Pigeon, notre libraire canadien, se vante d'avoir tous les meilleurs livres canadiens qui se publient. Ecrivez-le!!!

Il n'y a plus de souris dans les ateliers de "La Survivance".

Visite du Jour de l'An



Mauvais départ

Hommages à Monsieur l'abbé J.-L. Roy

(par Un Collaborateur)

IL NOUS fait plaisir de présenter à votre connaissance la sympathique figure de monsieur l'abbé J.-L. Roy, actuellement curé à Saint-Joseph au Manitoba. Ce prêtre zélé et cet apôtre de la race est peut-être inconnu à plusieurs, car, comme toutes les âmes généreuses, il a vécu dans l'ombre et l'abnégation complète de lui-même. Maintenant, qu'il nous a quittés, soulevons un peu le coin du voile qui l'a dérobé à nos yeux pendant son séjour parmi nous. Puis essayons d'esquisser les nombreux bienfaits dont nous lui sommes redevables, tant au point de vue religieux que national.

Homme de devoir, monsieur l'abbé J.-L. Roy, le fut dans toute l'extension du terme. Aussi, se donna-t-il sans compter à chacune des catégories placées sous sa vigilance. Religieuses, paroissiens et enfants, tous bénéficièrent de sa haute culture et de sa belle mentalité canadienne française. Convaincu que c'est la paroisse qui sauva notre race et conserva notre peuple croyant et heureux, monsieur l'abbé Roy s'efforça de donner à ce petit coin de terre, confié à ses soins, l'allure d'une paroisse canoniquement érigée à tous égards. Rien ne fut négligé, pour mettre Donnelly sur un pied d'égalité avec les autres clochers avoisinants. Bien que peu fortunés, les paroissiens répondirent généreusement à l'appel du digne curé, et en deça d'un an, nous sentions se développer chez nous, cet esprit religieux qui vivifie et soutient nos familles canadiennes.

Sachant aussi que l'école est le sanctuaire béni où se forme la conscience morale et le sens national des hommes de demain, il s'acharna donc à lui donner un cachet des plus religieux et des plus canadiens-français. Vous, petits donnellien, qui jouissez aujourd'hui de l'école primaire et secondaire, où le français a sa place marquée au programme d'étude, n'oubliez pas que vous le



L'abbé J. L. Roy

devez uniquement à monsieur l'abbé Roy, qui par légitime orgueil pour la langue maternelle, réussit à lui redonner sa place d'honneur. Qui donc osa exiger un enseignement tout à fait bilingue dans chacune de vos classes? Lequel parmi les albertains aurait demandé une exposition

scolaire bilingue en pleine province de l'Ouest? Eh bien, toutes ces saintes hardiesses furent l'oeuvre du regretté monsieur l'abbé Roy. Sans doute il y eut bien des obstacles à surmonter dans toutes ses entreprises, mais monsieur le curé n'était pas de trempe à se laisser décourager. Chevalier sans peur et sans reproche, c'est un homme tout d'une pièce, dont la prudence n'a d'égal que la discrétion, la droiture et la loyauté. Naturellement, il sait se mettre au-dessus de cette faiblesse native quand il s'agit de dire la vérité qui sauve, lors même qu'elle blesse.

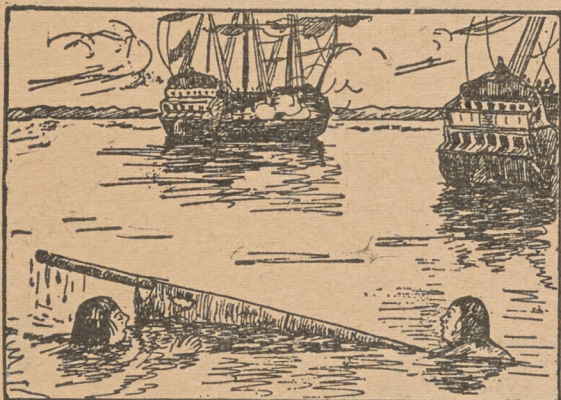
Profondément convaincu de la valeur de notre survivance, il voyait la nécessité de défendre nos droits nationaux et de conserver notre âme catholique et canadienne-française. Plus que tout autre, il sentait le besoin de former une élite morale et intellectuelle dans sa paroisse. Aussi, sa dernière pensée fut bien celle-ci: grouper les Avant-Gardistes récemment sortis de l'école et en former un cercle des plus actifs au sujet des questions et religieuses et nationales de notre province. Nous faisons des vœux afin que cette idée émise par monsieur l'abbé Roy se propage partout où les Avant-Gardes existent. Il ne s'agit pas d'amicale, comme plusieurs l'ont pensé, mais bien d'une oeuvre post-scolaire parmi nos Avant-Gardistes. Donc, ce genre d'organisation demande beaucoup d'étude et de réflexion avant d'en jeter les bases.

Chers Avant-Gardistes, à la fin de cette année, un devoir sacré nous incombe: celui de dire un merci du coeur à cet insigne bienfaiteur que fut monsieur l'abbé Roy à notre cause religieuse et nationale. Nous lui souhaitons une bonne et sainte année, puis longue vie et plein succès dans sa nouvelle paroisse. Puissent les gens de St-Joseph apprécier à leur juste valeur, les qualités morales et intellectuelles de leur nouveau Pasteur.

(L'Abbé A. Couillard Després.)

LE SIEGE DE QUEBEC PAR PHIPPS

(Bruno Bernard.)



Les Canadiens ouvrent le feu. Le Moyne de Saint-Hélène, d'un coup de canon, abat le pavillon de l'amiral. Des braves se jettent à la nage et vont la chercher sous une grêle de balles. Ils l'apportent en triomphe.



Durant plusieurs jours les Anglais tentent de débarquer et de s'emparer de la ville. Le major Provost l'a si bien protégée par toutes sortes de moyens de défense, que les Canadiens repoussent les Anglais. A la fin, Phipps parle de lever l'ancre.



Parmi les prisonniers se trouvent plusieurs Canadiens de distinctions: M. Béguet de Granville, l'abbé Trouvé, Mme de la Lande, née Marie Couillard, fille de Guillaume Couillard, et sa fille, Mme Louis Jolliet. Tous sont inquiets du sort qui les attend.



Madame de la Lande, digne émule des de Verchères, rencontre Phipps et lui demande pourquoi il ne les échange pas contre des prisonniers anglais. Phipps répond: "Est-il une personne qui puisse se charger de cette affaire?" — Moi, lui dit Mme de la Lande. — Quelle garantie me donnez-vous de votre fidélité? — Ma parole, amiral! — Soit, dit celui-ci; allez! et si vous échouez, revenez ici! mon capitaine de garde vous accompagne dans cette chaloupe."

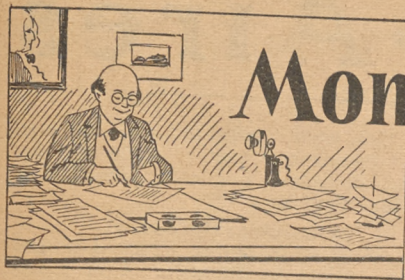


L'échange réussit comme bien l'on pense. M. de Frontenac remet aux Anglais les soldats qu'il a capturés et les Français recouvrent leur liberté. Après cet échange, M. de Frontenac demande à Madame de la Lande si elle avait eu grand-peur des boulets des canons canadiens? — Oui, répondit-elle, à tout moment nous pensions notre dernière heure arrivée. — Vous aviez tort, Madame, dit le gouverneur, nos boulets n'avaient ordre que de frapper l'ennemi.



Après le départ des Anglais, les Canadiens se réunirent dans l'église de Québec pour remercier Dieu de leur délivrance. Le Canada était sauvé! A l'occasion de cette victoire la chapelle de la basse-ville de Québec fut nommée Notre-Dame de la Victoire.

Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste.



Mon Courrier

Donnelly, Alta. ce 18 déc. 1934
Monsieur Gérard Le Moyne,
Cher Monsieur,

Je suis heureux de me faire l'interprète du Cercle Langevin de notre Avant-Garde pour vous souhaiter tout le succès possible ainsi qu'au plan Le Moyne que nous trouvons excellent.

Veuillez accepter nos 100 sous, contribution de notre cercle pour cinq mois à la caisse de la Survivance des Jeunes.

Nous espérons sous peu vous faire parvenir un autre montant, et les autres cercles de notre Avant-Garde nous suivront de près; comptez sur nous, cher monsieur Le Moyne, et continuez-nous la rédaction de notre petit journal.

Recevez nos souhaits respectueux et croyez-nous sincèrement,

Vous fiers petits compatriotes du Cercle Langevin de l'Avant-Garde de Belhumeur,
Raymond Maisonneuve, prés.

Juniorat St- Jean, Edmonton le 12 déc. 1934
A Monsieur Gérard Le Moyne

Au Juniorat nous avons deux cercles d'Avant-Garde assez bien organisés et qui promettent de faire du bon travail. Ils ont déjà commencé: Jugez vous-même.

Mis au courant de vos désirs par le R. P. Directeur, M. le Trésorier proposa, à une assemblée générale, que chaque membre donne un sou par mois et que cet argent vous soit envoyé. Tous acceptèrent de bon gré cette proposition. Ils croyaient peut-être qu'il leur serait donné de lire la "Survivance des Jeunes." Ils oublièrent que vous ne vouliez pas d'une aumône aussi intéressée. Cependant s'ils peuvent faire le sacrifice de leur sou, ils ne se résignent pas à celui de ne pas lire la "Survivance des Jeunes," et ils m'autorisent à vous en demander quelques numéros par mois.

Vous serait-il possible aussi de venir assister à une de nos séances et de nous entretenir de votre oeuvre. On nous dit que vous venez de temps en temps au Juniorat, mais vous ne devez pas être longtemps parce qu'on ne vous voit pas. Et si vous parlez d'Avant-Garde et de Survivance, vous devez le faire devant des gens plus discrets que les élèves parce qu'on ne sait rien des bonnes nouvelles que vous avez dû apporter.

Veuillez me croire votre tout dévoué,

Aurèle Durocher, séc.

Un supérieur (de Juniorat).....
Bien cher Père,

Vous avez versé dans la caisse de la "Survivance des Jeunes" 500 sous, avec la défense formelle de citer votre nom. Je vous remercie infiniment de l'offrande, mais je regrette infiniment que vous m'ayez réduit au silence, en ce qui regarde votre identité. Les Avant-Gardistes auraient été heureux de connaître le nom du donateur des 500 sous de celui qui s'intéresse à la jeunesse albertaine.

Sans doute, notre jeunesse n'est pas sans savoir qu'à Edmonton il y a un Juniorat et que dans le Juniorat il y a un Supérieur, etc. etc. mais c'aurait été plus clair si j'avais pu lui dire votre nom.

Enfin, tout le monde vous remercie quand même, et, en particulier votre vieil ami, G. L.

Avant-Garde (Juniorat St-Jean)
Mes chers amis,

Votre secrétaire m'a communiqué votre requête à laquelle je suis enchanté de répondre. Il me fait plaisir de constater le bon esprit qui règne dans vos cercles d'Avant-Garde. Il s'agit maintenant de le maintenir et de le développer.

Vous tenez à lire la "Survivance des Jeunes." Cela ne me surprend pas! Tenez! moi qui la compose, je la lis moi-même. Mais pour la lire il faut la recevoir; pour la recevoir, il faut des sous. La formule est celle-ci: "pas d'argent, pas de Suisse." Or vous avez versé des sous, donc vous recevrez le petit journal.

Vous m'invitez à présider une de vos séances! Hélas, mes chers petits, mon âge avancé ne me permet pas de m'exposer, même au plus petit courant d'air. Impossible de sortir de mon cachot. Dans la circonstance je délègue votre bon directeur pour me remplacer, avec pleins pouvoirs, de parler en mon nom, d'administrer, d'encourager, et même de faire la quête s'il le faut.

Votre vieil ami, G. L.



Histoire de l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours.

Bonnyville

le 11 déc. 1934

Cher Monsieur,

Combien on est heureuse ma petite soeur et moi de vous envoyer quelques sous pour votre jeune Survivance que nous lisons avec un réel intérêt et notre petit frère Gratien qui ne sait pas bien lire a économiser ses 3 sous pour vous les envoyer.

Nous souhaitons un Joyeux Noël, aux dévoués bienfaiteurs et protecteurs vigilants de la jeunesse canadienne de l'Alberta et une longue vie à la Survivance des Jeunes.

Fernande et Rose Blanche Bordeleau

Morinville

ce 14 décembre 1934

Cher Monsieur Le Moyne,

J'envoie le concours "La Chaine" et le concours "Les Belles Lettres." J'envoie 10 sous pour payer les primes.

Je vous ai déjà écrit à propos des prix du concours français et vous ne m'avez point donné réponse. J'aimerais savoir quand j'aurais mes prix ou diplôme de l'année dernière et cette année.

J'ai eu 90 et 87.5 pour l'année dernière et 58 pour cette année. Je vous souhaite un bon joyeux Noël et une bonne et heureuse année. J'aimerais à avoir ma réponse de cette lettre.

De ton ami,
Julien

A tous nos amis,

Bien chers amis,

C'était mon ardent désir de répondre à tous et à chacun. Impossible. J'ai encore, dans mon coffre, une grosse brassée de magnifiques lettres que je viens de recevoir. Et dans ces lettres tout un tas de petites perles fines que je voudrais bien citer dans ce numéro du petit journal. Impossible... toujours impossible! L'espace manque!

Mais combien votre vieil ami vous remercie, chers lecteurs. Il tient compte de toutes vos remarques, soyez assurés, et votre nom et vos bonnes paroles se gravent, là, dans son vieux coeur. Merci!

Mon petit Julien Heus, voici la réponse à ta demande: j'ai parlé de tes prix au Directeur du Concours Français. Tu en auras donc des nouvelles bientôt.

Bonjour mes chers. Commencez bien la nouvelle année. Elle promet "pas pour rire."

Bonjour,
G. Le Moyne

Thérien, Alta. ce 19 décembre 1934

Monsieur,

Ci-inclus, (le prix de mon abonnement) et aussi 12 sous envoyée par une petite fille de 6 ans qui aime à recevoir le petit journal.

M. C.

Beauvallon, Alta. ce 14 déc. 1934

Ci-inclus, (le prix de mon abonnement) et une piastre que vous employerez soit à la "Survivance des Jeunes" ou pour l'Avant-Garde.

Veuillez croire que j'apprécie votre journal. Je vois que vous êtes très sincères.

T. L.

Morinville, Alta. ce 15 déc., 1934

Monsieur,

Vous trouverez ci-inclus (le prix de mon abonnement) et 12 sous pour un an de contribution pour la petite Survivance de la part d'Emmanuel R. qui n'a pas le plaisir d'appartenir à une Avant-Garde mais qui tient tout de même à recevoir le petit journal.

Mme A. R.

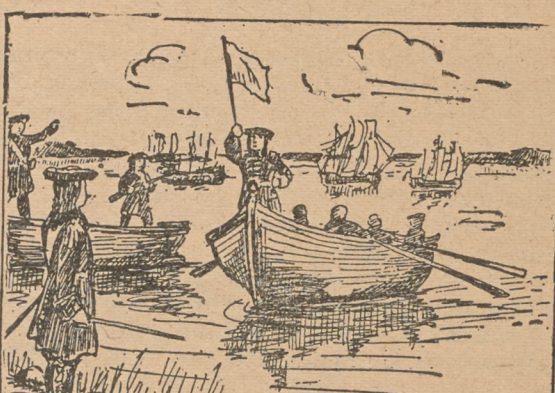
LA DELIVRANCE



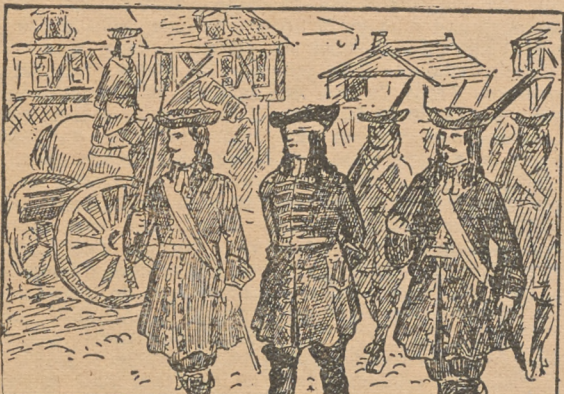
La Nouvelle-France, en 1690, passe par une cruelle épreuve. Les Anglais désireux de s'en emparer envoient une flotte considérable, pour surprendre Québec. L'amiral Phipps a le commandement de 34 vaisseaux, qui portent 2 000 miliciens



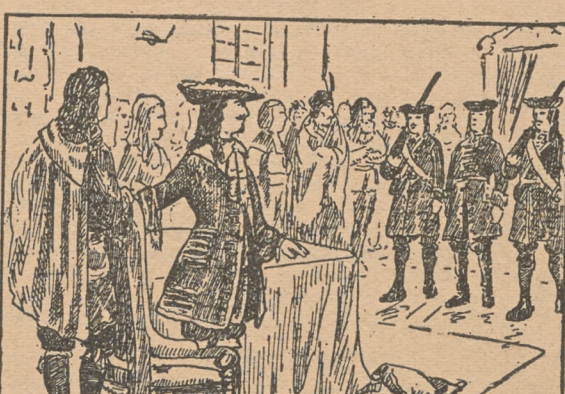
Le 16 octobre, sur le matin, Phipps paraît devant Québec, avec huit de ses plus gros vaisseaux. Les autres sont près de la côte de Beauport. Les Canadiens se mettent sur un pied de défense. Ils n'oublient pas d'invoquer, en même temps, les secours du Ciel pour les aider à repousser ce grave danger.



Le même jour, vers les dix heures du matin, Phipps envoie vers le gouverneur une chaloupe portant un parlementaire, lequel tient dans ses mains un drapeau blanc. Quatre canots, montés par des Canadiens, vont à sa rencontre. En débarquant, ils lui mettent un bandeau sur les yeux.



Le parlementaire est promené par toute la ville où, à dessein, l'on fait un bruit inusité et considérable, afin de faire croire à l'Anglais que les Canadiens se préparent à faire une chaude réception à l'envahisseur.



M. de Frontenac, le gouverneur, entouré des principaux personnages de la colonie, reçoit l'envoyé au château Saint-Louis. Tous ont revêtu leurs plus beaux habits. La tenue digne et ferme de tant de gentilshommes impressionne cet envoyé.



Il dit l'objet de sa mission et demande au gouverneur de rendre la place dans une heure. M. de Frontenac se lève et lui donne cette fière réponse: "Allez dire à votre général, que ce n'est pas ainsi que l'on parle à un homme comme moi, et que je vais lui répondre par la bouche de mes canons!" On reconduit le messager avec les mêmes précautions prises pour le recevoir.

Le Congrès de Buenos-Aires

Le Congrès Eucharistique de Buenos-Aires, 9 octobre 1934

Honneur aux enfants

Vous avez tous entendu parler du Congrès Eucharistique International de Buenos-Aires qui eut lieu au mois d'octobre dernier.

Nous tenons du R. P. Boubée, S.J., témoin de ces fêtes grandioses, le récit suivant. Nos Avant-Gardistes et toute notre jeunesse albertaine qui, elle aussi, nourrit dans son cœur un grand amour pour Jésus Hostie, sera heureuse de voir que la jeunesse des autres pays cultive aussi dans son cœur, cette belle dévotion et combien elle sait la manifester quand le Pape lui demande de se produire.

"Il y avait à Buenos-Aires, pour le Congrès Eucharistique, des groupes de pèlerins étrangers, représentant 48 nations différentes et la plupart de ces délégations étaient venues avec le drapeau de leur pays, ce qui montrait bien l'union fraternelle des peuples chrétiens dans une même foi et un même culte.

"Buenos-Aires est d'ailleurs une ville de deux millions et demi d'habitants. Nulle autre ville au monde, sauf Paris, ne réunit un pareil nombre de catholiques. Vous pensez bien que tous ceux qui ont pu se rendre libres, surtout le dimanche 14 octobre, ont voulu venir voir le Cardinal Légat célébrant la messe; entendre le Pape lui-même envoyant de Rome, par T.S.F., sa bénédiction; et enfin assister, en acteurs ou au moins en spectateurs, à la grande procession de clôture.

LE CORTEGE

Sans doute voulez-vous surtout savoir le rôle qu'ont pu jouer les enfants dans ce Congrès? Ils ont été spécialement invités à recevoir le Légat du Pape, lorsque celui-ci arriva au port de Buenos-Aires, le mardi 9 octobre. Du port à la Cathédrale, le Légat suivit un parcours de cinq ou six kilomètres, à travers trois des rues les plus belles de la ville; il était assis dans une voiture découverte, attelée de quatre chevaux; auprès de lui se tenait le Président de la République, qui l'accompagna de même dans toutes les cérémonies et prit pieusement part au Congrès. Devant la voiture présidentielle passait d'abord un peloton de cavalerie, puis une série de huit voitures fort belles aussi, mais plus modestes; ces voitures ne transportaient que des personnages officiels et importants: les Cardinaux, les Ministres du Gouvernement Argentin, les prélats formant la suite du Légat et arrivant de Rome avec lui. Un autre peloton de cavalerie fermait la marche.

Sur tout le parcours, il y avait, pour rendre honneur au représentant du Saint-Père, une double haie de soldats; mais il y avait aussi, — et je crois que cela toucha bien plus le cœur du bon Cardinal Pacelli, — une triple, ou quadruple rangée d'enfants, garçons, fillettes, soigneusement distribués, par écoles ou paroisses, tout le long des trottoirs. Chacun d'eux portait à la main un petit drapeau, soit de l'Argentine (c'est-à-dire blanc et bleu de ciel, comme une bannière de la Sainte Vierge), soit du Pape (c'est-à-dire jaune pâle et blanc, avec les armoiries du Saint-Siège). Beaucoup d'enfants avaient même les deux drapeaux, un dans chaque main. Du plus loin qu'ils apercevaient la voiture du Légat, ils trépignaient de joie; ils agitaient leurs petits drapeaux, les élevant au-dessus de leur tête et criant de toutes leurs forces, dans la langue espagnole qui est celle des Argentins: "Viva el Papa!... Viva el Cardenal Legado!..." Exclamations que tous, je pense, vous saurez facilement comprendre et traduire?

LES ENFANTS

Jusqu'ici, la plus grande masse d'enfants rassemblés pour un Congrès Eucharistique avait été celle de Chicago. Ils y vinrent 62.000, tous habillés de blanc ou de jaune pâle; ils formaient comme un immense drapeau papal, ou comme un vivant parterre de marguerites au cœur d'or et aux pétales blancs. Tous ensemble ils chanterent la Messe des Anges, ce qui leur avait demandé une longue et patiente préparation. Mais ces grâces, ces petites filles, ne vinrent pas à jeun; ils avaient communie dans leurs paroisses ou chapelles et déjeuné ensuite; après quoi, ils eurent tout le temps d'arriver à leur aise. A Dublin même, on n'avait pas osé organiser une communion générale d'enfants! On a été plus audacieux à Buenos-Aires et le bon DIEU a béni cette audace.

Entre sept et huit heures du matin, on a pu transporter de chez eux jusque dans le parc de Palermo plus de cent mille enfants. Retenez bien ce chiffre: ils étaient exactement 107.000 en comptant les grandes personnes (instituteurs ou institutrices, bons Frères, bonne Soeurs ou dames et demoiselles catéchistes) qui les conduisaient. Il avait fallu pour cela près de 2.000 véhicules de toute sorte: autobus ou autocars, camionnettes ou camions. Parfois les enfants étaient entassés, debout, pour un trajet d'une heure et plus. Il y en a qui durent se lever à 4 heures, faire une demi-heure de marche pour gagner une station de chemin de fer, puis deux heures de voyage dans un train, et encore vingt ou vingt cinq minutes à travers la ville, pour aller de la gare au parc. Tout cela, encore une fois, à jeun, afin de pouvoir communier: voilà un fier courage et de beaux sacrifices!

On ne devait admettre que les enfants de huit à quinze ans; mais il y en eut de plus jeunes qui, plusieurs jours avant le Congrès, restèrent sans déjeuner, une ou même plusieurs fois de suite, afin de prouver qu'ils résisteraient à la privation et à la fatigue, sans tomber malades. — Des malades, il y en avait pourtant en ville, à ce moment-là, à cause d'une épidémie de rougeole. Plusieurs centaines d'enfants, qui se faisaient une joie d'aller à cette fête furent condamnés par le docteur à rester au lit, et offrirent, non sans pleurer un peu quelquefois, ce sacrifi-

L'AMBITIEUX

Histoire d'un enfant

C'était un beau jeune homme... Tout ce que la nature peut donner de grâce, d'esprit, de volonté, lui était échu en partage.

Il apprenait tout ce qu'il voulait, retenait tout ce qu'il apprenait, savait utiliser ses souvenirs.

On disait autour de lui: "Il fera son chemin."

De fait, si celui-là n'avait pas réussi...

* * *

Il n'ignorait pas son mérite... même il le connaissait trop...

On a le tort, voyez-vous, d'empoisonner par la flatterie l'âme des jeunes gens.

Aussi avait-il conçu de son rôle sur la terre une image gigantesque.

— Je veux être quelqu'un, se disait-il... et je veux faire quelque chose... Il avait soif de gloire, faim de renommée...

Seulement, pour se repaître de ces aliments-là, faut-il avoir la main des-sus.

Là gisait la difficulté.

Il se répétait anxieux:

— Je veux être quelqu'un, mais qui? Je veux faire quelque chose, mais quoi?

* * *

Quelquefois il songeait à Ampère, Chevreul, Pasteur...

Il se disait:

— Je serai un savant, et par la science un bienfaiteur de l'humanité. Il se voyait penché sur des cornues, découvrant les remèdes qui guérissent... filtrant les sérums vainqueurs de la tuberculose, du cancer, de la lèpre... Il contemplait les siècles le vénérant... prononçant son nom à genoux... Il pensait aux hymnes de louanges à lui adressées par tous ceux que la science aurait sauvés... Et, ravi d'enthousiasme, ébloui par son rêve, il s'écriait:

— Je serai grand!

* * *

A d'autres moments, la gloire d'Alexandre, de César, de Napoléon le rendait jaloux.

ce pour le succès du Congrès. A beaucoup d'entre eux, pour les consoler, des prêtres allèrent porter la Communion à domicile.

LA REUNION

Dans le parc, les quatre grandes avenues formaient comme une grande croix sur le sol, autour de la Croix monumentale dressée au carrefour. Durant la séance d'ouverture, le mercredi, le Légat et les Evêques placés sur la plateforme centrale apercevaient ces quatre avenues toutes noires de monde. Mais le jeudi matin, cette croix noire était devenue une grande croix blanche; car tous les enfants portaient, soit une robe blanche avec ou sans voile, soit un large sarrau ou tablier blanc, bien propre et empressé, que mettent en Argentine garçons et fillettes pour aller en classe. C'était comme un jardin rempli d'anges blancs!

Chaque groupe, bien avant d'arriver, savait par où il devait entrer, où il devait se placer; il y avait des bancs et des agenouilleurs pour tous. Les paroisses, les collèges, écoles et pensionnats, les patronages et ouvroirs, les orphelinats et les asiles, avaient leur petit rectangle désigné par un grand disque de couleur et une lettre ou un numéro; dans chaque rectangle, clôturé par une petite barrière de bois avec une porte et un couloir central, entraient largement mille enfants. Ainsi tous furent rapidement en place; et la belle cérémonie commença à l'heure dite, huit heures, sous un soleil radieux, dans le cadre verdoyant du bois.

LA MESSE

Au pied de la Croix monumentale, il y avait quatre autels dont chacun faisait face à l'une des avenues, de sorte que tous les enfants pouvaient voir un célébrant. Ce célébrant était, à chaque autel, un Cardinal! Sur les marches du monument, toute une phalange de séminaristes et d'enfants de chœur avaient pris place. Plusieurs Archevêques, Evêques et Prélats étaient venus assister à la fête; bientôt même, le Cardinal Légat vint prendre place à son trône, pour avoir sa part de ce spectacle inoubliable.

LA COMMUNION

Sur chacun des autels, il y avait 60 ou 65 ciboires; en tout, 250, dont chacun contenait environ 500 hosties; faites le compte! Pour distribuer la communion à 107.000 enfants, on ne pouvait les faire tous monter sur la

Il se disait:

— Je serai soldat!

Il voyait en esprit ses futures conquêtes... que faut-il pour vaincre?... l'audace? il la possédait... le coup d'oeil rapide, la présence d'esprit?... il était brave, prompt, décidé... il aurait des vertus guerrières.

Cet espoir ne lui paraissait pas irréalisable.

Napoléon à la veille de quitter la Corse se doutait-il qu'il deviendrait Empereur?... Qui sait si l'étoile ne luira pas sur le front d'un autre?... Et le rêve se précisait, il se disait:

— Quand j'aurai conquis, j'organiserai... je ferai de bonnes lois... des lois sociales... des commandements de paix... et la France me bénira!... Comme si le rêve allait tout de suite devenir une réalité, il s'écriait:

— Pourquoi pas?

* * *

Dans la fièvre du travail qui devait le mener aux conquêtes scientifiques ou guerrières, le beau jeune homme dévorait les oeuvres du savoir humain. Les travaux des grands astronomes, des mathématiciens, des chimistes des juristes, des généraux... Il lisait tout avec avidité, s'imaginant qu'il buvait de l'avenir...

Un jour lui tomba sous la main un modeste volume... un petit livre de rien en apparence...

Il songea à le mépriser... puis il se reprit:

— Non, il faut tout connaître, pensa-t-il.

C'était un ouvrage sur la "Messe." Comment s'était-il égaré là? Il y a de ces hasards...

Dès les premières lignes, il fut saisi...

— Ce n'est pas un sujet banal, pensa-t-il.

Il entra dans un monde nouveau. L'auteur, savant théologien, lui révélait l'existence de merveilles inconnues à son esprit.

Il apprenait que l'acte le plus grand le plus sublime, qui puisse être accompli dans l'univers, c'est la célébration d'une messe.

Pendant une messe, les anges sont dans l'extase autour du prêtre, adorant le Dieu qui s'anéantit... la mère de Dieu est dans le ravissement... le ciel entier exulte... le purgatoire se vide...

Une seule messe fait plus de bien au monde que toutes les découvertes des savants... que cent batailles de cent Napoléons...

Il lisait, lisait avidement:

— Quand je pense, s'écria-t-il, que j'ai assisté le dimanche à la messe d'une façon indifférente... je ne savais pas... mais désormais... Et reprenant le livre, il continuait ses découvertes.

Si le monde n'a pas été anéanti 20 fois par Dieu... s'il n'est plus englouti par les eaux du déluge... ni consumé dans le feu de Sodome... c'est parce que l'oblation quotidienne de la Messe contre-balance la malice des pécheurs...

Autant il y a de différence entre le jour et la nuit, autant il y a de différence entre les actes humains les plus glorieux, les plus bienfaisants et l'acte divin du sacrifice de la Messe...

Assis à sa table de travail, la tête penchée sur le volume, le jeune homme pesait chacune des paroles qu'il lisait.

Ces assertions de l'auteur étaient appuyées de preuves tirées de la sainte Ecriture, des saints Pères, des définitions de l'Eglise, illustrées de faits merveilleux qui abondent dans l'histoire.

Il était ébloui... il ressemblait à un jeune homme dont les yeux viennent de contempler le soleil, et qui ne peut plus rien distinguer des objets terrestres...

Tout lui paraissait autour de lui d'une pâleur effrayante...

— Je n'aurais jamais cru, fit-il, que ce petit volume eût produit sur moi une telle impression...

L'ayant fini, il le ferma et le serra dans sa bibliothèque...

Ca me passera, s'écria-t-il... comme toutes les émotions...

Il se remit à des occupations plus positives et plus directement pratiques...

* * *

Chose étrange... Le temps filait et l'idée lui restait au fond du cœur...

Le rêve si longtemps caressé, d'être un Pasteur, un Ampère ou un Napoléon n'avait plus de saveur pour son âme.

(Suite à la page 8)

plat-forme, ni même s'agenouiller tout autour; le mouvement eût été interminable, et le retour de chacun à sa place bien compliqué. Alors, on décida de leur porter la sainte Hostie sans qu'ils eussent eux-mêmes à bouger, comme on l'avait fait, du reste, aux Congrès de Madrid (1911) et de Rome (1922). Il fallut donc 250 prêtres, qui revêtus d'un surplis blanc et prenant chacun un ciboire, s'en allèrent passer entre les files silencieuses des petits communicants. Que c'était beau, de les voir descendre, des quatre côtés du monument central, vers le jardin angélique!

Comme les derniers rangs d'enfants étaient à huit ou neuf cents mètres du centre, les prêtres qui devaient s'y rendre furent transportés dans des automobiles qu'escortaient, avec des flambeaux allumés, des enfants de chœur en soutane rouge; derrière ces voitures venaient encore, dans chaque avenue, une file d'environ 60 prêtres en surplis, porteurs de ciboires. Grâce à une bonne préparation, chaque prêtre savait exactement où il devait se rendre et la distribution de la communion dura moins d'une demi-heure.

ACTIONS DE GRACES

Durant ce temps, la piété de tout ce petit monde était entretenue par les haut-parleurs, qui suggéraient des prières, des actes de foi et d'amour envers la sainte Eucharistie. Quand tous les enfants eurent communie, 2.000 d'entre eux, qui avaient été désignés d'avance, sortirent des rangs, en bon ordre; il y en avait 500 dans chaque avenue, 250 garçons et autant de filles; tous portaient à la main un mignon panier d'osier, dans lequel se trouvaient alternativement deux petits pains entourés d'épis de blé, ou quelques grappes de raisin frais. Lentement, ils s'avançaient vers le monument central et en franchissaient les degrés, pendant que la foule des 100.000 autres chantait avec eux un délicieux cantique, composé pour la circonstance et expliquant le symbolisme de cette offrande. On y disait à peu près ceci, en vers espagnols fort beaux et fort bien mis en musique:

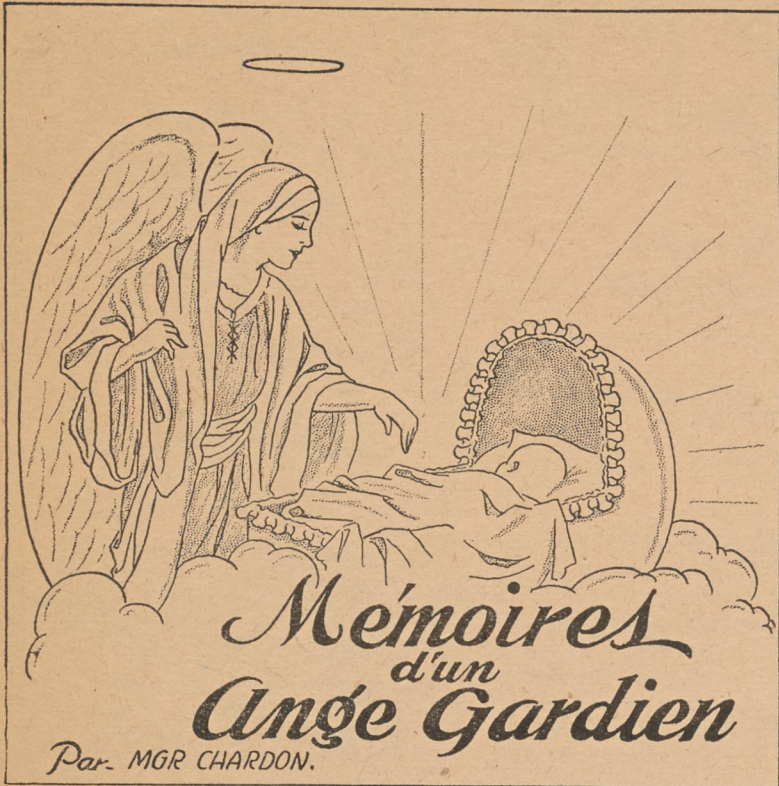
"Jésus, nous vous offrons des épis, du pain, des raisins: ce dont vous faites pour nous, dans l'Eucharistie, votre chair et votre sang... L'Argentine est le pays des grandes et tranquilles pampas, pleines de blé; le pays des hosties et de la paix... Notre pampa

vous donne ses meilleurs fruits; et les mères argentines, aujourd'hui, vous offrent leurs enfants, pour vous donner ce qu'elles ont de meilleur."

LE DEJEUNER

Quand ils eurent déposé, au pied de la croix monumentale, leurs 2.000 petits paniers et qu'ils furent revenus à leurs places, ne pensez-vous pas que ces petits enfants et leurs compagnons avaient bien besoin de déjeuner? Dans cette fête si bien organisée tout avait été prévu. On aperçut alors, en effet, devant chaque groupe de 500 enfants, deux petites voitures toutes blanches, semblables à celles dont se servent, presque partout les marchands de glaces et sorbets, dans les rues. Ces voitures-réservoirs sont à double paroi, comme des bouteilles-thermos, et peuvent ainsi garder, chaud ou froid, à une température fixe, ce qu'on leur confie. Il y en avait 360, chacune renfermant 300 tasses de chocolat chaud. Faites encore ici le calcul; vous verrez que chaque enfant put avoir sa part. Ils parurent même vraiment se régaler; d'autant qu'avec sa tasse de chocolat, fumante et odorante, chacun recevait un petit paquet de biscuits. Ce qui est le plus admirable, c'est d'abord que les 107.000 tasses furent distribuées en 20 minutes, par six ou sept cents employés, tous vêtus de blanc; et puis que tout cela fut un cadeau, un cadeau vraiment princier, fait par deux personnes qui méritent beaucoup de reconnaissance: un chocolatier, M. Saint, et un fabricant de biscuits, M. Canale. Enfin, comme souvenir de cette journée, les enfants reçurent encore une belle image éditée spécialement à leur intention, et offerte par M. Barra, fabricant d'objets religieux; ils y trouvaient, sous forme d'un dépliant à trois feuilles, les portraits du Pape, du Légat, de l'Archevêque de Buenos-Aires, avec l'hymne officiel du Congrès et leur joli cantique de l'Offrande.

Il y aurait bien d'autres choses à vous conter! Cela serait trop long. Sachez seulement que le Congrès Eucharistique de Buenos-Aires a été un triomphe splendide pour Jésus au Saint-Sacrement. Réjouissez-vous et rendez grâces à DIEU avec le monde chrétien tout entier. Bientôt on vous parlera du prochain Congrès Eucharistique International, qui sera le 33ème, et qui doit se tenir en 1936 à Manille, dans les Iles Philippines. Cherchez cela dans votre atlas!



Mémoires d'un Ange Gardien

Par MGR CHARDON.

CHAPITRE XXIII

Les Victoires

Il portait le drapeau arboré jadis contre l'Esprit déserteur. On y voyait le chef de la céleste milice foudroyant le dragon, et on y lisait en caractères flamboyants: "Qui est comme Dieu!"

A l'ombre de ce drapeau, ou plutôt à sa lumière, ce n'était pas une seule victoire, mais des victoires sans nombre remportées en un jour.

Victoire dans le respect du nom de Dieu, en face de l'armée des blasphémateurs; victoire dans la fuite du vice impur, au milieu de tant de tant de coeurs corrompus; victoire dans le mépris du scandale séduisant, malgré de perpétuelles sollicitations; victoire dans la fidélité au devoir, quand l'infidélité semblait devenue un titre de gloire.

Et à chaque victoire ainsi obtenue, au nom du Roi immortel des siècles

et en saprésence, je plaçais sur la poitrine du héros obscur une décoration nouvelle. Les hommes ne la voyaient pas, mais les anges l'admiraient et l'en félicitaient.

O noble poitrine, qui se couvrait de marques d'un honneur sans tache et fixait les regards de Dieu.

Il y avait entre Dieu et le démon un défi au sujet du jeune homme: Qui obtiendra ses hommages? qui aura ses services?

Gloire à Dieu! Confusion au démon! Tel avait été jusque-là le fruit de son dévouement.

Il allait de triomphe en triomphe, et s'enrichissait de brillants mérites. Satan lui en fournissait de continuelles occasions, et cueillait, sans le vouloir, des fleurs pour sa couronne.

L'exercice l'empêchait de s'énervier. Il prenait, dans l'action, des traits plus virils, et, dans son âme, l'image de Dieu se dessinait en lignes plus profondes.

Sous l'oeil humain, le prisme dé-

compose le rayon de lumière et en fait jaillir les couleurs de l'arc-en-ciel. Ainsi, la lutte et l'épreuve trouvant dans un coeur une piété jusque-là uniforme, en faisant naître la variété des vertus chrétiennes. A la sainteté infuse et purement passive des premiers jours avait succédé une sainteté plus belle, fruits des efforts et du combat.

Qu'éprouvait le démon à cette vue? Lui seul pourrait le dire. La simplicité le torturait, l'humilité le broyait, la charité le crucifiait.

XXIV.—LA FIDELITE

Qu'ils étaient beaux, ces jours de l'innocence et de la ferveur! Tout y respirait candeur et pureté, confiance et amour. La tendresse paternelle et la piété filiale s'y tenaient dans un perpétuel embrassement. Nulle faute n'en avait altéré les délicieuses relations.

Quand le père s'inclinait vers son enfant, son regard n'exprimait ni mécontentement ni reproche. Quand l'enfant se jetait dans le sein de son père, c'était avec un entier abandon. Sa crainte n'avait rien de servile, elle venait de l'amour et n'était qu'une exquise délicatesse. La liberté de coeur avec laquelle il accourait demander son pardon, après quelques oublis, lui donnait un charme de plus. Son père connaissait sa fragilité; il ne perdait point de vue l'indulgence de son père.

Oh! qu'il est doux de protéger celui qui n'a point encore désobéi! Conduire une âme innocente me procurait, à chaque instant, de nouvelles joies. J'avais ma part dans les complaisances dont elle était l'objet. Le divin Maître, en la contemplant, semblait me dire:

"C'est bien! dans ces perfectionnements je reconnais le dévouement de mon ministre. Tu me représentes dignement auprès de mon enfant, tu sais avoir pour lui la tendresse d'un père. Je ne pouvais placer mieux ma confiance, et je m'approuvais d'avoir déposé en tes mains mon trésor.

(A suivre)

Gérard Raymond

UN DE VOS PETITS AMIS...

Gérard Raymond, né à Québec le 20 août 1912, a fait ses études au Séminaire de cette ville et est mort à l'Hôpital Laval, le 5 juillet 1932, en odeur de sainteté.

Son idéal était: Aimer—souffrir—aimer. Son grand désir était de devenir prêtre, missionnaire, martyr.

Humilité, ardent amour de Dieu, pureté, sublime esprit de sacrifice, abandon à la volonté de Dieu, souffle apostolique, voilà ce qui le caractérise.

A peine quelques mois après sa mort, un petit volume, *Ame d'élite: Gérard Raymond, le fait connaître non seulement dans le Canada mais dans tous les pays. Les extraits de son journal touchent profondément, on se sent attiré par cette âme d'élite, on a confiance en lui, on le prie avec ferveur. D'éminents religieux, des prêtres éducateurs écrivent:*

"J'ai lu avec ravissement la vie de ce jeune homme."

"Vous ne sauriez vous imaginer quel empire Gérard exerce sur mon âme."

"Je me sens irrésistiblement attiré à lui."

"J'ai l'impression et la conviction que Dieu le glorifiera bientôt. Vite! Vite! Que l'on propage sa vie et ses images."

Etc., etc.,

On attribue à son intercession des conversions, des guérisons et autres faveurs temporelles. Dès le mois d'avril 1933 une prière pour demander sa béatification a été approuvée par Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec.

25,000 volumes ont déjà été distribués ainsi que 200,000 images.

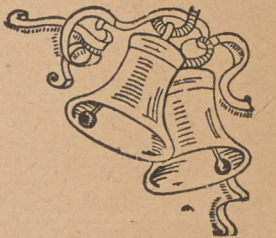
Nous suggérons humblement à ceux qui le prient de promettre une offrande pour les "Missions" où il désirait tant aller verser son sang pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Ceux qui obtiendraient des faveurs par son intercession voudront bien en avertir l'abbé Oscar Genest du Séminaire de Québec.

(1er décembre 1933)



A tous les
Avant-Gardistes
Bonne et
Heureuse Année!



LES TROIS ROIS

(Légende pour l'Épiphanie)

Il y avait autrefois, dans une sombre vallée corse, un château aux tours majestueuses et aux murailles crénelées. Une enfant de douze ans, l'orpheline Laetitia, l'habitait seule avec ses serviteurs. En dépit de son jeune âge, elle présidait aux destinées de ses vassaux, et savait faire peser sur eux une justice impitoyable et définitive.

Elle n'était point aimée.

Ses tenanciers la redoutaient. Ils n'éprouvaient pour elle aucune tendresse. Ils allaient même jusqu'à blâmer son attitude, et lui reprochaient tout bas son peu de charité et sa fierté excessive.

Non loin du donjon, à la lisière du même maquis odorant et sauvage, s'élevait une cahute de branchages et de terre battue.

Une pauvre fille laborieuse et charitable y vivait.

Abandonnée dès sa naissance, Béate n'avait jamais connu ses parents, et subsistait à grand-peine en rendant de menus services aux habitants du hameau.

Au contraire de la riche suzeraine, toute le monde la chérissait. Douce, pieuse, elle suivait assidûment les offices, donnait aux mendiants, et s'ingéniait à se rendre utile à son prochain.

A dix lieux à la ronde, les pèlerins et les passants célébraient sa louange, la citaient en exemple à toutes les fillettes de son âge...

L'Épiphanie approchait...

Laetitia avait décidé de célébrer cette fête somptueusement. Elle avait convoqué le ban et l'arrière-ban de la jeunesse d'alentour, et ordonné pour la circonstance un festin d'apparat. Les cuisiniers ne savaient où donner la tête. Une armée de marmittes pétrissaient sans relâche croustades et pâtés, feuilletaient des galettes et dorèrent d'innombrables massapains.

Le jour de la fête, Laetitia, vêtue de ses plus beaux atours, sa robe de brocart constellée de pierreries, attendait ses invités sur le seuil de sa demeure, lorsque trois vieillards, drapés dans de larges burnous, demandèrent à lui parler.

—Que désirez-vous? interrogea-t-elle.

—Nous sommes égarés. Nous venons de loin, répondit l'un d'eux... Des bandits nous dépouillèrent... nous mourons de faim... Permettez-nous d'assister à votre banquet.

Ah! ah! ah! s'écria la châtelaine en riant aux éclats. Vous ne manquez pas d'audace. Il n'y a point de place, céans, pour des vagabonds de votre sorte... Passez au large, et ne vous attardez pas! Sans cela...

Un geste menaçant compléta sa phrase.

A ces mots, les étrangers tressaillirent.

Celui qui avait parlé redressa la tête, fit un pas vers Laetitia, et la main tendue:

—Nous obéissons, fit-il... Mais nous voulons laisser ici un souvenir de notre bref passage. A partir de tantôt, tout ce que tu toucheras se changera en cendres!...

Et tournant les talons, les voyageurs disparurent, tandis que la châtelaine, haussant les épaules devant cette prophétie, regagnait ses appartements.

Les inconnus continuaient leur randonnée. Ils se dirigeaient vers la maison de Béate.

Quelques instants plus tard, ils y frappaient.

L'orpheline, seule comme de coutume, dressait son modeste couvert.

—Qui est là, fit-elle?

—Trois pèlerins attardés demandant l'hospitalité...

—Soyez les bienvenus, vénérables hôtes! s'écria la pauvrete en tirant le verrou. Malheureusement, ajouta-t-elle en introduisant les visiteurs, mon festin est modeste. Mon garde-manger est peu pourvu. Néanmoins, je vous offre de bon coeur le lait de ma chèvre et une part de la galette de sarasin pétrie en l'honneur des mages...

—Merci, douce enfant, répondit le plus âgé des vieillards en pénétrant, suivi de ses compagnons, dans la chaumière. Nous acceptons avec joie ton offre secourable. Sois bénie!

Aussitôt, comme par l'effet d'un enchantement, la misérable cabane resplendit de mille feux.

Les voyageurs, assis près de l'âtre, répandaient autour d'eux comme une brillante lumière. Un rayon auréolait leur front... Et pourtant, ils n'étaient pas beaux! L'un d'eux même avait un visage noir comme de la suie, et Béate, épouvantée, recula en apercevant sa face sombre dans laquelle roulaient deux yeux ronds et blancs comme des billes d'ivoire.

—Cependant, comme les inconnus manifestaient les meilleures intentions du monde, elle reprit sa besogne et vaqua aux préparatifs du souper.

—Vous pouvez vous approcher, dignes voyageurs, dit-elle en leur montrant les escabeaux alignés autour de la table.

Et s'excusant encore de la frugalité du repas, elle se mit à remplir les écuelles et à diviser le gâteau.

—Avez-vous pensé à la fève? interrogea l'un des étrangers.

Béate éclata d'un beau rire clair.

—Certes! on n'oublie jamais ce détail chez nous, et je m'en réjouis, puisque le Seigneur a bien voulu m'envoyer trois hôtes...

Ce disant, elle fit une grande révérence devant les étrangers et leur tendit le plat sur lequel s'élevait la galette ronde.

Puis, se servant à son tour, elle mordit à belles dents la tranche savoureuse qu'elle avait choisie.

Aussitôt, une exclamation joyeuse lui échappa:

—J'ai la fève! cria-t-elle, en montrant à ses compagnons une large pièce d'or...

Une seconde, une troisième, dix, vingt autres écus apparurent à leur tour... Cinquante, cent les suivirent...

Eblouie par le trésor qui s'entassait autour d'elle, l'enfant demeurait muette, ne comprenant rien au prodige accompli en sa faveur. Ses yeux dilatés interrogeaient les visiteurs mystérieux. Mais ceux-ci ne répondaient point.

En grande hâte, ils quittaient leurs sièges, agrafaient leurs manteaux et se dirigeaient vers la porte.

Ton repas nous a restaurés, petite, fit l'un d'eux avant de franchir le seuil. Ta charité sera récompensée. A partir de ce soir, tous les objets que tu toucheras se changeront en or!

Une clarté brillante les enveloppa et força la fillette à baisser les paupières. Lorsqu'elle les releva, sa chaumière était vide. Les pèlerins avaient disparu.

Cependant, au castel, la fête battait son plein. Entourée d'une noble assemblée, Laetitia présidait. Avec sa morgue habituelle, elle écoutait d'un air hautain, les louanges dithyrambiques qu'on lui adressait. Armée d'un couteau d'argent, elle se disposait à partager le traditionnel gâteau... Mais à peine y eut-elle porté la main, que la légère pâtisserie disparut. A sa place, une pâte de cendres noires s'élevait dans le plat de vermeil armorié.

Livide, la châtelaine ordonna d'apporter une seconde galette. Elle eut le même sort! La suivante également... une quatrième aussi...

Et la fière jeune fille se rappela la prédiction des voyageurs repoussés; et tandis que ses convives s'enfuyaient, affolés, elle fondit en larmes...

* * *

Au même moment, la chaumière de Béate était envahie par une foule de paysans. La nouvelle de la subite fortune de l'orpheline s'était rapidement répandue, et chacun tenait à la féliciter de ce bonheur justement mérité. Assise au milieu des commères, elle répétait, pour la dixième fois, la merveilleuse histoire de sa galette, lorsque Laetitia se fraya un passage parmi les curieux.

Tendant ses mains jointes vers la fillette, elle s'écria:

—Je suis désespérée et maudite sans doute. Tout ce que je touche se réduit en cendres. J'ai appris ton bonheur, et je viens à toi, que je sais bénie! Permetts-moi d'approcher des pèlerins réfugiés chez toi.

—Hélas! demoiselle, interrompit Béate, ils sont partis! Mais je vais demander au Seigneur de lever la malediction qui pèse sur vous... Il peut

tout... Priez avec moi... Humiliez-vous... Il vous exaucera...

Et, tout-à-coup, la chaumière s'emplit de lumière. Une musique suave retentit, tandis que les trois voyageurs apparaissaient vêtus de pourpre et d'or, cette fois, la couronne en tête et le sceptre royal entre les doigts...

Et la foule assemblée se prosterna...

Elle avait reconnu les mages d'Orient!

—Je vois que vous devinez notre nom, fit l'un des trois rois. Nous sommes les adorateurs lointains de Jésus dans sa crèche... En souvenir de cet événement, chaque année, à la même date, nous parcourons un coin du monde... et nous visitons ses habitants. Les charitables, les bons, sont récompensés; les mauvais riches, les égoïstes, punis... Béate fut compatissante, elle a été favorisée. Laetitia se montra hautaine, elle fut châtiée. Mais en raison de ses larmes et des supplications de la pauvre orpheline, nous levons la punition infligée à l'orgueilleuse... Pourtant, noble châtelaine, ajouta-t-il en se tournant vers la malheureuse effondrée à ses pieds... Souvenez-vous! Ayez pitié des malheureux... distribuez votre superflu... et vous serez pardonnée!

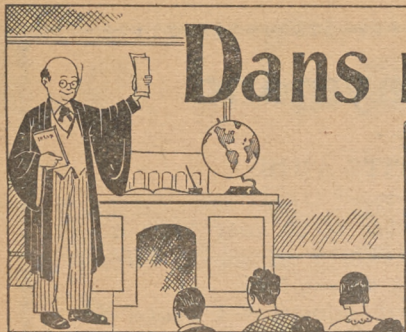
—Tu m'y aideras, n'est-ce pas? s'écria Laetitia en tombant dans les bras de Béate... Tu habiteras auprès de moi... nous ne nous quitterons jamais, et j'essayerai de te ressembler!

Et tandis que les rois regagnaient leur céleste séjour, les fillettes enlacées s'en allèrent vers le manoir.

* * *

Les années passèrent. Laetitia demeura toujours une chrétienne accomplie.

Quant à Béate, le don des mages lui permit de faire le bien en largesses de toutes sortes. Elle combla les habitants de son pays de générosités; puis elle mourut très vieille, bénie de tout un peuple et regrettée de tous les malheureux.



Dans ma Classe...

.....DE REPARTIES

Le président de Lamoignon, qui avait beaucoup d'esprit, était d'une très forte corpulence. Un jour, au théâtre, un spectateur, assis derrière lui, dit tout haut:
—Quand on est fait d'une certaine façon, on ne devrait pas venir ici.
—Monsieur, répliqua aussitôt le président, en se retournant, il n'est pas permis à tout le monde d'être plat.

**

.....DE POIDS ET MESURE

Frantz Abt, qui dirigea le théâtre de la cour impériale, en Allemagne n'était pas connu seulement par ses remarquables capacités artistiques.
Il était célèbre aussi par son formidable appétit.
Une nuit du jour de l'an, il rencontre un de ses amis.
—Vous me paraîsez bien réjoui, fit remarquer ce dernier. D'où sortez-vous?
—Je sors de table, vieux camarade.
—Et qu'avez-vous mangé de bon?
—Une langouste et une oie.
—Vous étiez nombreux?
—Nous étions trois.
—Et sans être indiscret, peut-on savoir qui étaient les deux autres?
—La langouste et l'oie, dit Frantz Abt en s'éloignant avec un rire satisfait.

**

.....D'ARCHEOLOGIE

WHIST: sorte de jeu de cartes.
Le jeu du whist fut apporté en Angleterre par Guillaume-le-Conquérant, en 1066. On raconte que ce prince Normand, exigeant beaucoup de tranquillité de la part de ses nouveaux sujets, s'appliqua à leur inspirer le goût du jeu de whist, jeu qui demande beaucoup de calme et de tranquillité, et dont le nom anglais signifie silence. Il ne leur permettait, dit l'historien, ce délassement que jusqu'à neuf heures du soir, heure à laquelle on sonne encore très exactement à Londres la cloche appelée le couvre-feu dont il ordonna l'établissement.

**

..... SYNTAXE.

La préposition A: On entend souvent l'expression: Sept à huit personnes. C'est une faute. Il faut dire: Sept ou huit personnes. Voici la règle: "entre deux nombres consécutifs, il faut employer la conjonction ou lorsque le substantif qui suit est indivisible, et à s'il est divisible: Ex: Il y avait sept ou huit personnes. Il y avait cinq à six lieux." Dans cette dernière phrase, on devra dire: "cinq ou six lieux", si l'on veut spécifier que c'est l'une ou l'autre de ces deux quantités.

**

..... LOGIQUE

Ceux qui savent beaucoup admirent peu; ceux qui ne savent rien admirent tout. (Sénèque).
Les lumières ne font qu'éclairer la route mais ne donnent point aux hommes la force de la parcourir. (Benj. Constant).
Il est plus aisé de demeurer caché dans une retraite que de se bien garder lorsqu'on se produit au dehors. (Imitation).

**

Concours Nouveau

L'énigme?

Reconstituez la pensée suivante publiée dans "Les Mémoires d'un Ange Gardien" du numéro de décembre de "La Survivance des Jeunes".
"Vviantes magies ed Duel, mâes géaéers rus rus rrete, trmeblez."

"LES BELLES-LETTRES"

OBSERVATIONS: La répétition des verbes: être, se trouver, il y a... appauvrit notre langage. Comment se corriger?

REGLE: On les remplace par un verbe intransitif ou réfléchi de nature à faire image.

EXEMPLE:

Mieux: Sur son front, il y a un calme hautain.
" " " resplendit " " "
Mieux: Dans son regard, il y a une pointe colère.
" " " brille " " "

CONCOURS

Dans les phrases suivantes, remplacez les verbes, est, il y a, se trouve, ... Par un verbe intransitif pris au sens FIGURE.

(...se trouve...)	
(...est...)	
(...il y a...)	
(")	déjà la fureur.
(")	la justice.
(")	une forte dose de vanité.
(")	une famine affreuse.
(")	une colère violente.
(")	un orage de rancune.
(")	une tristesse infinie.
(")	une joie céleste.
(")	un sommeil de mort.
(")	tout le blâme.
(")	cette espérance.
(")	une musique divine.
(")	des saules pensifs.
(")	toutes ces conversations.
(")	deux grands orateurs.
(")	de fortes énergies.
(")	les cuillers du déjeuner.
(")	une verve intarissable.
(")	le soleil couchant.
(")	une admiration naïve.

NOM:

ADRESSE:

PRIME: Que désirez-vous? un volume... ou 50 sous?

Quel volume voulez-vous?

SOLUTION DE DECEMBRE

EMI
CONTI
MORTARA
INTIMER
ETAMINE
IRENE
ARE

Les concours

Nous inaugurons ce mois-ci, un nouveau concours: "L'Enigme." Ce concours simple et facile, demande seulement quelques recherches. Il sera primé comme les autres, aux mêmes conditions. Il s'agit de reconstituer la phrase citée, en complétant les mots dont certaines lettres ont été supprimées ou dont l'ordre des lettres a été interverti. La phrase se trouve au complet, d'ailleurs, quelque part dans le texte: "Les Mémoires d'un Ange Gardien" du numéro de décembre. Avis aux chercheurs!

Malheureusement il s'est glissé une erreur dans les Mots Croisés du mois de décembre. Quelques concurrents ont envoyé la solution quand même. La prime sera donc accordée comme d'habitude.

Plusieurs concurrents ne comprennent pas le Concours de "La Chaîne." C'est pourquoi il arrive que quelques-uns ont un chiffre élevé dans leur solution et n'arrivent pas premiers quand même. Voyez le modèle du mois de novembre!

"UN SOUS PAR MOIS PAR AVANT-GARDISTE"

LAUREATS de Décembre

LA CHAÎNE

M. Jules VALLEE, Bonnyville
MOTS CROISÉS
M. Bernard TREMBLAY, Edmonton
BELLES-LETTRES
Mlle Thérèse VALLEE, Couvent de l'Assomption, Edmonton

L'AMBITIEUX

(Suite de la page 6)

—La gloire, se disait-il, c'est beau, mais c'est une fumée... Napoléon dans son grand tombeau des Invalides, n'est qu'un squelette...
Puis il se reprenait:
—Mais la science?... améliorer la société... guérir les maladies?...
La réponse lui venait aussitôt:
—Il y a plus grand encore et plus beau... il y a plus bienfaisant... il y a ce qui dépasse tout comme Dieu dépasse l'homme, comme l'Incréée dépasse le créé, il y a la Messe... il y a les pouvoirs divins du prêtre...
Les réflexions se faisaient plus pressantes... Tantôt arpantau son bureau de travail, tantôt marchant au grand air pour rafraîchir sa tête en feu, tantôt assis, le front dans les mains, ou même quelquefois méditant à genoux, il pensait:
—Célébrer la Messe... dire une parole qui commande aux cieux... qui produit le plus grand miracle, celui du changement substantiel et de la présence réelle... après la Messe entendre les aveux des pécheurs et absoudre les fautes en usant de l'autorité même de Dieu... courir au chevet des malades pour leur ouvrir par la force même de Dieu les portes de l'éternité baptiser, prêcher, consoler, se dévouer, y a-t-il au monde plus grand?... plus beau?... plus digne d'être ambitionnée?
Alors il sentait sursauter au fond de lui-même toutes ses ambitions... il se rappelait qu'il avait juré d'être grand d'exercer une action sociale vaste comme le monde... qu'il avait rêvé follement d'être un homme supérieur... Et voici que toutes ses ambitions prenaient corps... que son rêve passait à la réalité... et que ce rêve s'incarnait dans la vue d'un homme, sans épouse et sans famille, dont les pieds seuls touchent la terre, vêtu d'un habit noir qui signifie mort au monde, mais qui est l'être puissant par excellence parce que son autorité est plus vaste que les horizons d'ici bas et plonge dans les cieux...

Il ajoutait:
—Oui, cet homme est grand, très grand, plus grand que la nature...
Après bien des heures de lutte, de réflexions, d'angoisses, car de pareilles résolutions ne se prennent pas sans bouleversements intérieurs, il décida:
—Je veux être quelqu'un et je serai prêtre... je veux faire quelque chose; je dirai la Messe!
Il y a bien longtemps qu'il est devenu mieux que roi, plus qu'empereur... il s'est fait prêtre.
Abbé C. GRIMAUD

Avant-Gardiste

en avant
Jusqu'au bout de l'an.

LES PRIMES SONT LES MEMES QUE CELLES DE NOVEMBRE.

LA CHAÎNE

9	5	6	9	3	4	8	3	2	6
9	5	6	9	3	4	8	3	2	6
1	3	5	7	9	6	3	5	4	9
5	3	2	8	7	2	5	9	7	3
5	3	2	8	7	2	5	9	7	3
1	3	5	7	9	6	3	5	4	9
8	4	2	5	8	6	7	9	3	5
1	3	5	7	9	6	3	5	4	9
8	4	2	5	8	6	7	9	3	5
8	4	2	5	8	6	7	9	3	5

Explications: Cherchez à obtenir le plus grand total.

- Tracez une ligne sur les carreaux pour recueillir les chiffres qui vous donneront le plus grand total.
- Cette ligne doit être continue.
- Cette ligne doit partir du bord.
- Cette ligne ne doit pas se prolonger au delà de trois chiffres en ligne droite.
- Deux lignes parallèles ne doivent pas se toucher.

MOTS CROISÉS

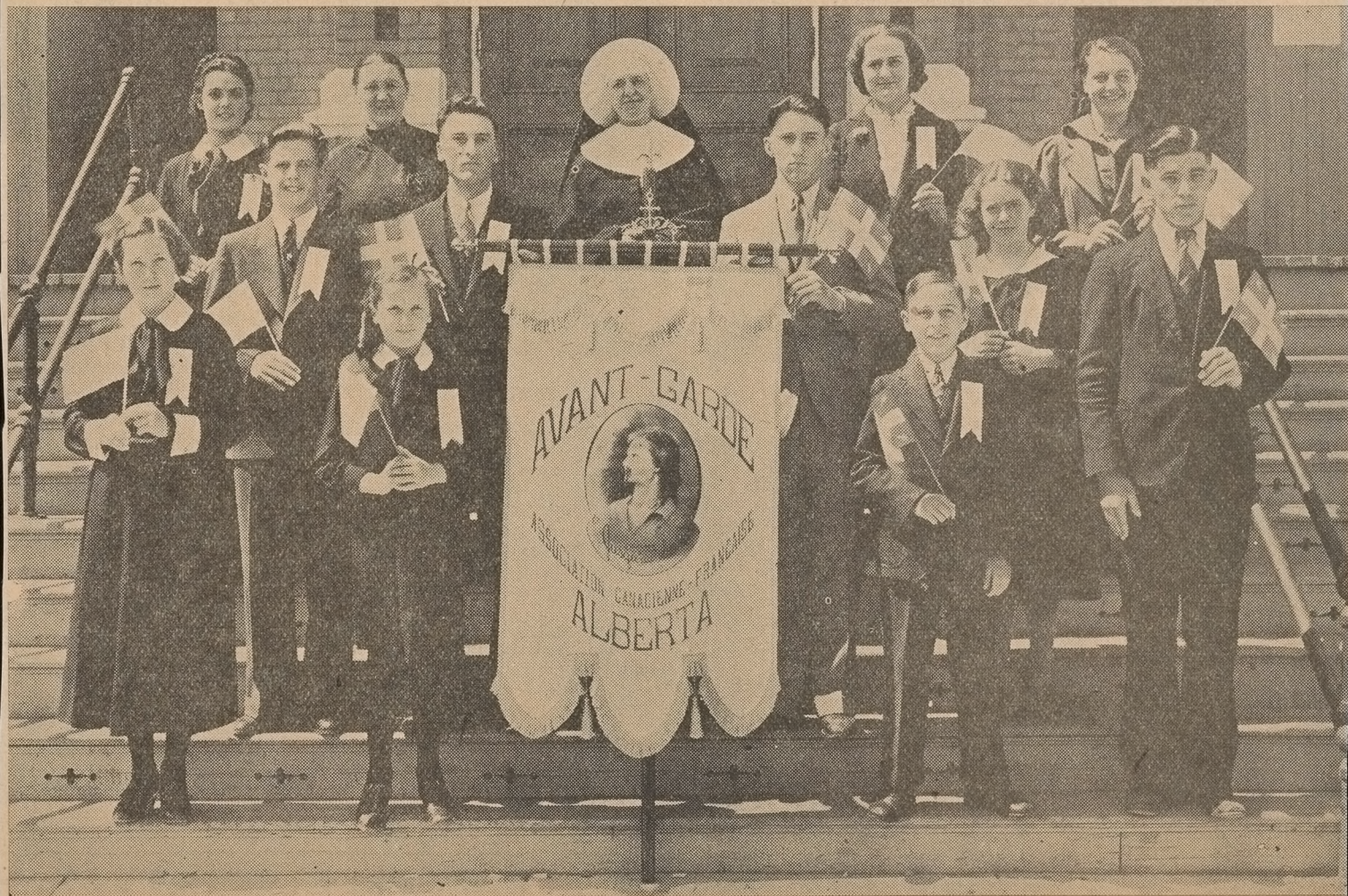
1- Promontoire qui s'avance dans la mer.
2- Participe exprimant ce qui a coûté.
3- Groupe de personnes ayant mêmes intérêts.
4- Ouvertures servant à entrer ou à sortir.
5- Département du Sud-Est de France. — Dorures aux différents tons.
6- Qui garnissait de carton.
7- Qui alterne.
8- L'un des chœurs des anges.
9- L'un des mots qui termine la messe (signifiant: allez.)
10- Adjectif possessif. (Les mêmes mots se répètent verticalement.)

NOM: AGE:

ADRESSE:

PRIME: que désirez-vous? un volume..... ou 50 sous?
Quel volume voulez-vous?

NOS DELEGUES AU CONGRES DE QUEBEC



...a jamais sur nos rives
ennes.
ez sur moi et priez afin que
représente le plus dignement
au Deuxième Congrès de la
française.

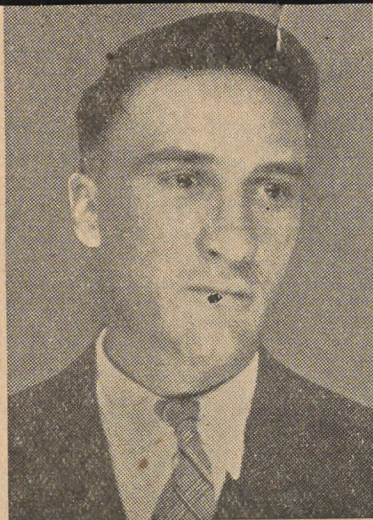
BONNYVILLE



Henriette Lirette

petits Avant-Gardistes de
VILLE.

...te Henriette n'oublie pas les
maîtresses et les petits Avant-
es de Bonnyville. Quand vous
s lignes, nous serons déjà en
our le Congrès. Ah! Pensez à
n que je fasse honneur à no-
isse et que je vous revienne
ançaise que jamais.



Alex Bérubé

Aux Avant-Gardistes de Beaumont:

Je suis heureux de vous dire un
dernier aurevoir avant de nous met-
tre "en route" pour Québec. Chers
amis, en vacances comme au Collège,
portons noblement notre titre de
Canadiens-Français. Ne l'oublions
pas: "Noblesse oblige." Donc, que
notre mot d'ordre soit toujours: Con-
servons notre bel héritage français.

Alex. Bérubé,
Beaumont.



Yvonne Paré

Nous voilà partis pour le vieux
Québec!

Quelles douces émotions, j'éprouve
à la pensée que bientôt je foulerai le
sol arrosé des sueurs de nos preux.
Mon âme voudrait buriner en traits
d'or, les gestes merveilleux de ces
hommes de cœurs et de ces héroïnes,
qu'il me sera donné d'admirer sous
peu.

Veillez croire, chers petits amis,
que votre Présidente baisera avec
amour cette terre sacrée au nom des
Cercles Aloné de Lestres et du Long-
Sault de l'Avant-Garde de Chauvin.

'JUSQU'AU BOUT'



M. le juge Dubuc

A Son Honneur le Juge
buc, les Avant-Gardistes o-
gués présentent leurs resp-
tueux hommages. Ils le fé-
tent du geste national qu'il
en participant au pieux pè-
nage des Canadiens-Fran-
de l'Alberta au pays laure

REGARDE, O CANA

Chers petits Avant - Gard
n'est-ce pas l'heure de chanter
nous, ces lignes sublimes tombé
la plume de notre vénéré Cardi

"Regarde, O Canada, se lev
jeunesse,

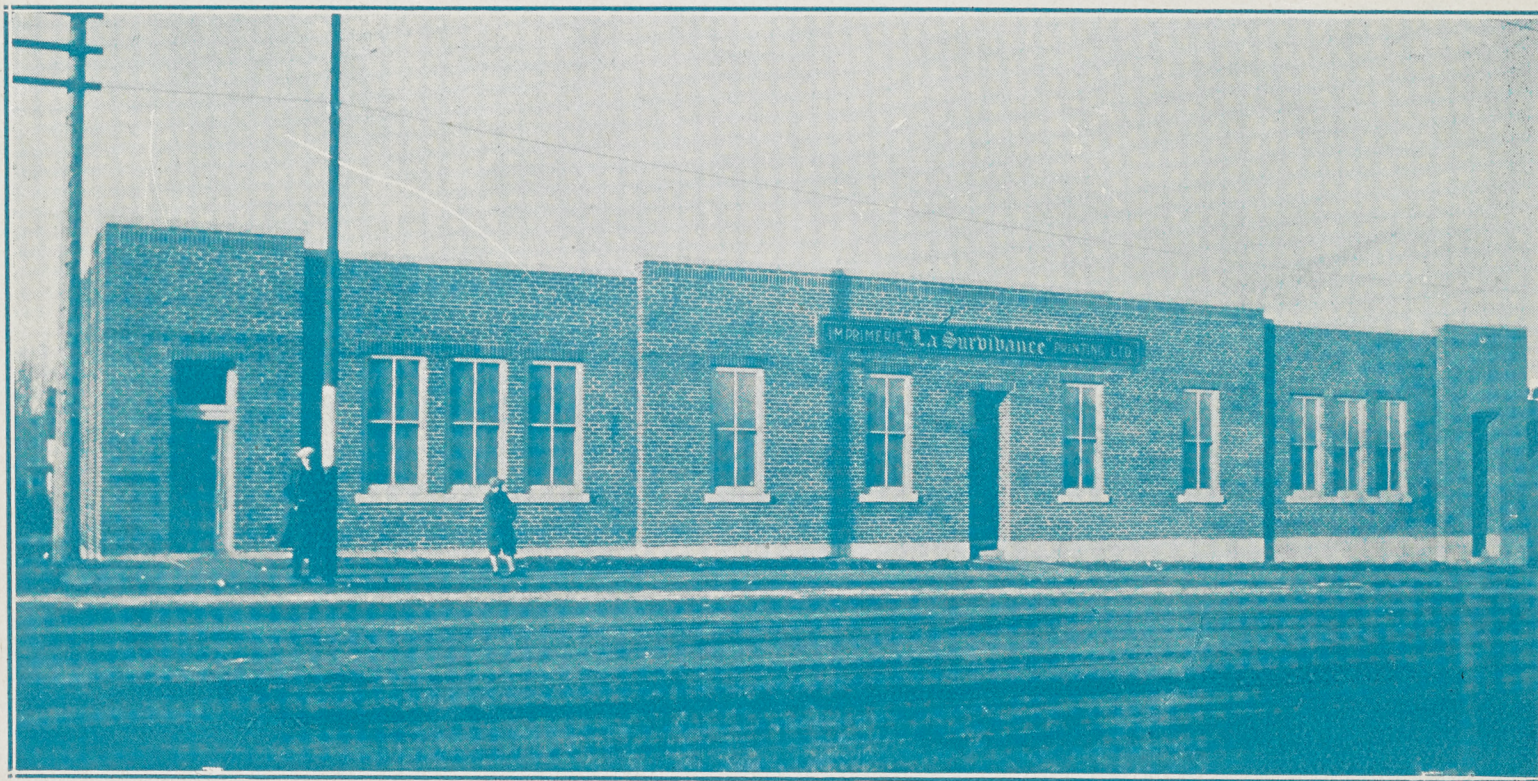
Dollard, avec les siens, non! i
sont pas morts.

Vive Dieu! une élite se press
Ils sont pieux et purs, ils se
les plus forts.

Gloire, gloire à ta vaillante
nesse.



CALENDRIER de la "SURVIVANCE des JEUNES"



Là ou l'on imprime "LA SURVIVANCE... DES VIEUX... ET DES JEUNES"

AVANT-
GARDISTE
EN
AVANT

A TOUS!

*Bon jour, bon an!
Dieu soit céans,
Pour les tout petits et les grands!*

BON AN POUR TOUS!

JUSQU'AU
BOUT
DE
- L'AN -

Consacré à l'Enfant-Jésus

JANVIER

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
			2	3	4	5
	7	8	9	10	11	12
	14	15	16	17	18	19
	21	22	23	24	25	26
	28	29	30	31		

Consacré à la Sainte Famille

FEVRIER

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
					1	2
	4	5	6	7	8	9
	11	12	13	14	15	16
	18	19	20	21	22	23
	25	26	27	28		

Consacré à Saint Joseph

MARS

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
					1	2
	4	5	6	7	8	9
	11	12	13	14	15	16
	18	19	20	21	22	23
	25	26	27	28	29	30

Consacré au Coeur-Euch. de Jésus

AVRIL

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
	1	2	3	4	5	6
	8	9	10	11	12	13
	15	16	17	18	19	20
	22	23	24	25	26	27
	29	30				

Consacré à la B. Vierge Marie

MAI

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
			1	2	3	4
	6	7	8	9	10	11
	13	14	15	16	17	18
	20	21	22	23	24	25
	27	28	29		31	

Consacré au Sacré-Coeur de Jésus

JUIN

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
						1
	3	4	5	6	7	8
	10	11	12	13	14	15
	17	18	19	20	21	22
	24	25	26	27	28	29

Consacré à la Bonne Sainte Anne

JUILLET

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
	1	2	3	4	5	6
	8	9	10	11	12	13
	15	16	17	18	19	20
	22	23	24	25	26	27
	29	30	31			

Consacré au Sacré-Coeur de Marie

AOUT

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
				1	2	3
	5	6	7	8	9	10
	12	13	14	15	16	17
	19	20	21	22	23	24
	26	27	28	29	30	31

Consacré aux douleurs de Marie

SEPTEMBRE

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
	2	3	4	5	6	7
	9	10	11	12	13	14
	16	17	18	19	20	21
	23	24	25	26	27	28
	30					

Consacré à N.-D. du St-Rosaire

OCTOBRE

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
		1	2	3	4	5
	7	8	9	10	11	12
	14	15	16	17	18	19
	21	22	23	24	25	26
	28	29	30	31		

Consacré aux Ames du Purgatoire

NOVEMBRE

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
						2
	4	5	6	7	8	9
	11	12	13	14	15	16
	18	19	20	21	22	23
	25	26	27	28	29	30

Consacré à l'Immaculée Conception

DECEMBRE

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
	2	3	4	5	6	7
	9	10	11	12	13	14
	16	17	18	19	20	21
	23	24		26	27	28
	30	31				